

11-6e

DEUX TRAITE'S,
l'Un pour la
JUSTIFICATION
DE
BERENGER.

Et l'autre contre
Le Pere
SIRMOND,
Au sujet d'un passage
DE
FACUNDUS.

A LONDRES:

Imprimé par Benj. Beardwell, dans les Black-Fryars, Et se
Vend, Chez Jean Cailloué Libraire François dans le
Strand, 1705.

DEUX TRAITÉS
DE
JUSTIFICATION
DE
BERENGER



SIR

g R d

FACUNDUS

LONDON

Imprimé par Beoj. Beandwell, dans les Black Pavers. Et se
Vend Chez Jean Caillet, Libraire François dans le
Grand, 1702.

A
Monsieur J. Dubourdieu
Ministre de l'Eglise
Françoise de la Savoye, &
Gradué dans l'Eglise An-
glicane.

Monsieur & tres-honoré Frere,

VOus n'ignorez pas, sans doute,
cette pensée de St. Irenée,
si bien exprimée, quand
une Image seroit toute composée
d'or & de pierreries, & qu'elle re-
présenteroit le plus beau Prince du
monde, il se pourra trouver quel-
qu'un qui fera servir cet or, & ces
pierreries à représenter une Guenon.

Il ne vous sera pas fort difficile,
Monsieur, & *Tres-honoré Frere,*
ayant la connoissance & la penetra-
tion que vous avez, d'en faire l'Ap-
plication à Messieurs de l'Eglise Ro-
maine; qui ont cette coutume injuste
& peu Chrétiénne de le pratiquer

Epitre Dedicatoire.

de la sorte à l'égard de ceux qui ont combattu la Doctrine, dont ils tachent de deguiser les Vertus sous le Masque affreux du Vice.

J'ay dessein aujourd'huy de parler de *Berenger* que l'on veut faire passer pour un Heretique, & pour un Vicieux, pour lui redonner son juste prix, avec toute la pureté & tout l'éclat de son innocence mille fois plus precieuse que l'or & les pierreries.

Si vous n'aviés approuvé mon dessein, je n'aurois eu garde de rien entreprendre de moy-même dans une affaire d'une si grande importance, & je vous aurois laissé volontiers cette tache plus digne de vous, que de moy. Vous êtes Scavant, & Eloquent, & vous auriez employé cette noble Eloquence, qui plait, & qui persuade, & qui donne un solide relief aux fonctions de votre saint *Ministere*.

Comme ce sont des faits proprement, dont on charge *Berenger*, & qu'il ne s'agit par conséquent, que d'en faire voir la fausseté par le témoignage même de ses plus grands ennemis, j'ay taché d'en faire la recherche avec toute l'exactitude dont j'ay été capable; & ayant puisé
dans

Epitre Dedicatoire.

dans les sources, j'espere que ce que j'en rapporteray sera de vôtre goût ; qu'il ne sera ny partial dans le sentiment des ennemis même de *Berenger*, ny soupçonné du moindre ombrage de doute par les plus delicats, en fait de temoignages.

En effet, si *Rome* accuse *Berenger*, *Rome* elle même va faire icy son Apologie & son Eloge tout ensemble, & cette ennemie de *Berenger* viendra defendre ce Glorieux Athlete pour la Verité, contre le Dogme de la Presence Réelle du Corps, & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie.

J'ose me promettre, Monsieur, & tres-honoré Frere, que vous prendrez plaisir a voir ces deux Tableaux que je vous presente ; l'un qui sera des accusations qu'on intente contre *Berenger*, avec ce qu'elles semblent avoir de plus enorme,

L'autre qui sera des temoins pris d'entre plusieurs Autheurs Celebres, Venerables pour leur Antiquité, que *Rome* estime & revere, qui justifieront pleinement *Berenger*.

Il me faudroit une main hardie comme la vôtre, avec un pinceau delicat, trempé dans des couleurs

Epitre Dedicatoire.

vives pour mieux tracer mes deux Tableaux, & leur donner leur perfection.

Mais, Mr. & tres-honoré Frere, bien que je ne sois pas enrichi des graces qui font le bel esprit, pour donner du lustre, & un tour agreable à mon discours, j'espere que si vous y donnés vôtre approbation, j'obtiendray celle du public, & que mon petit ouvrage, bien que les traits en soient tirés avec une main pesente, trouvera un accueil favorable dans les esprits des personnes équitables, qui veulent des raisons & des preuves qui les persuadent.

Ayez la patience, Mr. & tres-honoré frere, de voir passer mes temoins devant vous pour entendre leurs depositions, qui seront sans artifice & sans dissimulation ; & je suis persuadé qu'en Juge tres-éclairé & tres-sage, vous reconoitrés que *Berenger* est innocent, & que Rome est injuste. Soyés persuadé, Mr. & tres-honoré Frere, que je suis avec toute l'estime imaginable, Monsieur,

Vôtre Tres-humble,

Et tres obeissant Serviteur,

Et Frere au Seigneur.

MARC VERNOUS.

Berenger Justifié,

O U

Son Apologie contre les calomnies de l'Eglise Romaine.

Berenger de Tours, est ainsi appelé, pour marquer le lieu de sa Naissance. Matthieu Paris veut que ce soit un Nom que la Pourpre lui a procuré, aiant été élevé à la In Wil-
dignité d'Archeveque de cette Ville ; ^{lam.}
mais il se trompe. Sigebert de Gemblours raporte que Berenger a vécu dans l'onzième Siecle. *Berenger*, In hist.
dit il, a commencé a paroître environ 1051.
Pan du Seigneur 1050. Il fit ses Etudes sous Fulbert Eveque de Chartres. Aiant quitte Chartres, il s'en retourna à Tours, où il fût revêtu de la charge de Tresorier, & de

celle de Recteur dans l'Eglise de St. Martin. L'Eglise d'Angers le receut ensuite dans son sein pour son Archidiacre. Son Scavoir & sa Pieté le rendirent celebre dans le monde & dans l'Eglise.

In vica
Joh. 15.

Platine, Secretaire des Papes, parle de lui en des termes tres avantageux. *On peut être assuré qu'Odus, Abbé de Clugni, & Berenger de Tours, hommes celebres en Doctrine & en Pieté, ont été, en ce tems-là, en grande estime.*

Papire Masson parle aussi de Berenger en des termes fort honorables à l'égard de ses emplois Ecclesiastiques & de son grand mérite, qui lui attiroient le respect & les deférences des Personnes les plus graves.

Gravibus dum taxat, Dictissimisque viris olim deferebantur. C'est le portrait au naturel, quoyqu'en raccourci, de ce Grand Personnage, que ses ennemis tachent de défigurer avec les plus noires couleurs. C'est ce que je me suis proposé d'effacer par le temoignage même des calomnieurs de Berenger.

CHA-

CHAPITRE. I.

*Faussetés des ennemis de Berenger,
au sujet de la Doctrine.*

L'Abbé Durand dans son Traité du corps, & du sang de Jesus Christ dit, que Berenger fût le premier qui osa dire ouvertement, que le Sacrement de l'Autel n'étoit que la figure du corps de N. S. J. C. contre la créance de tous les Siecles precedens. Quand il seroit vray que Berenger ait été le premier qui osa dire ouvertement, que le Sacrement de l'Autel n'étoit que la figure du corps de N. S. J. C. on peut dire à sa loüange, que ce fût plutôt une Sainte hardiesse, qu'une insolente témérité: On est courageux sans être temeraire; on est hardi, sans être trop entreprenant. C'étoit la Cause de Dieu, & non pas celle des hommes que Berenger defendoit, contre les Persecutions éternelles de tout un Clergé, & contre la rigueur des Edits du Roy Henry I. Grand Ennemi de Berenger.

Assure-

Assurement il n'est rien de plus contraire à la vérité, que ce que Durand ose avancer de lui-même, que Berenger fut le premier qui introduisit cette Doctrine touchant le Sacrement de l'Autel, qu'il n'étoit que la figure du corps de N. S. Tous les Siecles precedens avant Berenger l'ont crû, ce qui seroit facile de prouver par le témoignage même de l'Antiquité la plus reculée, par celui des Pères des quatre Premiers Siecles, par celui des Docteurs approuvés de l'Eglise Romaine, par celui des Papes, & des Jesuites fameux. J'en rapporteray tous les témoignages tout du long, dans un autre Traité sur le fameux passage de Facundus contre le pere Sirmond, touchant l'Eucharistie. Je me contenteray de prendre une Epoque, qui ne soit qu'un peu au dessus de celle de Berenger.

Ann. 550. Facundus lui-même, Eveque Affricain, nous dit, que le Sacrement d'Adoption, scavoir le Baptême, peut être appelé l'adoption, tout de même que nous appellons le Sacrement du Corps & du Sang de Christ qui est au Pain & en la Coupe Sacrée, son Corps & son Sang :

Sang; non pas qu'à proprement parler le Pain soit son Corps, & la Coupe son Sang, mais parce qu'ils contiennent en eux le Mystere de son corps & de son sang.

Nous avons une Epitre de Charle-
Magne à Alcuin, d'environ l'an 800.
où il est dit, *Jesus Christ en soupant*
avec les Disciples a rompu du Pain, &
leur a donné aussi le Calice en signe
de son Corps & de son Sang.

Au Tome
des Divins
Offices,
dans la
Bibliot.
des Peres.

Walafridius Strabo parle en cétte
maniere : *Le Seigneur au dernier souper*
qu'il a fait avec ses Disciples avant
qu'il fût livré, apres avoir achevé la So-
lemnité de l'Ancienne Pâque, a donné à
ses Disciples les signes Sacrés de son
Corps, & de son Sang en la substance du
Pain & du Vin, & leur a enseigné de
le celebrer en commemoration de la tres-
Sainte Passion.

Environ
l'an 850.

Tout le monde sçait que Bertram, L'an 870.
ou Ratram Prêtre d'un grand renom,
composa un livre tout entier, par le
Commandement du Roy Charles
le Chauve, par lequel il soutint la
vraye Doctrine conforme à celle de
St. Augustin, qui est la nôtre, &
combatit vigoureusement l'opinion
de la Presence Reëlle du Corps du
Sei-

Cette opi-
nion
commen-
ça par
Paschase
l'An 818.
de Notre
Seign.

Seigneur, dans le Pain, contre quel-
ques uns qui commençoient d'en
être infectés ; car de Transubstan-
tiation, on n'en parloit pas encore ;
ce fût à la fin du X. Siècle, & au
commencement de L'II. que cette er-
reur de la Presence Réelle se fortifia,
& que comme une épaisse nuée, elle
couvrit toute la face de l'Eglise ; Ce
qui a fait dire, que ces Siècles ont
été des Siècles ténébreux & pour la
Doctrine, & pour les mœurs, du
Clergé & du Peuple : Mais Dieu,
qui ne se laisse jamais sans temoi-
gnage, en voulut donner une preuve
éclatante, lors qu'il fit sortir du sein
de cette nuit obscure, cette étoille du
matin, qui allant toujours en croissant,
montant & s'avancant sur l'Horison
de l'Eglise, dissipa peu a peu ces om-
bres mortelles, qui s'étoient élevées
du puits de l'abîme. C'est ce que
Sigebert Abbé de Gemblours nous a
déjà dit : Berenger commença à pa-
roître dans L'II. Siècle, *Cæpit autem
spargere Hæresim suam Berengarius sub
annum Christi 1080.* Ce fût alors
qu'il defendit courageusement la foy
de l'Eglise contre les nouveautés de
Paschase touchant la Presence Réelle
de

de Jesus Christ dans l'Eucharistie. Wiclef raporte que depuis ce commencement de L'II Siecle, tous les Docteurs avoient Erré en la matiere du Sacrement de l'Autel, à l'a reserve de Berenger, de lui & de ses Sectateurs.

L'Abbé Durand dit encore dans son *Traité de Corpore & Sanguine Christi*, que Berenger a attiré Brunon dans son Sentiment. *Bruno Andegavensis Episcopus Berengarii Sectator*, que tous deux de concert publierent cette Doctrine, qu'on appelle Héretique en France.

Contre cela, je n'ay qu'à rapporter le temoignage de Guillaume de Malmesbury, qui assure, que la France étoit pleine de la Doctrine de Berenger. In Willi.
am I. L:
B. On n'en scauroit douter apres le temoignage de Mr. de Thou, qui raporte dans sa Bibliothèque un Exemplaire Manuscrit de la Chronique de Sigebert.

La France est troublée à l'occasion de Berenger de Tours, qui affirmoit que l'Eucharistie que nous recevons à l'Autel, n'est pas véritablement le Corps & le Sang de J. C. mais la figure de son Corps & de son Sang. D'où vient que plusieurs disputerent
avec

avec chaleur pour & contre lui de vive voix, & par écrit. Et l'Histoire de ce tems là ne dit pas un seul mot, que Berenger ait attiré Brunon dans son parti, au contraire, il est vray que Brunon avoit ce Sentiment avant Berenger, soutenant publiquement, que le Pain & le Vin de l'Eucharistie n'étoit point le Corps & le Sang naturel de Christ, mais la figure & commemoration. Bruno, sed presertim Berengarius Turronensis, Bruno enim aliquanto post metu abreptus, videtur obmutuisse, proprie medium undecimi hujus seculi, docentes post consecrationem panem & vinum non desinere esse substantialiter quod erant, nec proprie fieri Domini corpus & sanguinem, sed tantum Sacramentum corporis & sanguinis ejus.

Brunon, mais principalement Berenger de Tours, car quand à Brunon aiant eu peur, il semble qu'il a demeuré dans le silence pendant quelque tems. Ce fût environ le milieu de L'II Siècle, qu'ils ont enseigné tous deux, qu'après la Consécration, le Pain & le Vin ne cessoient point d'être substantiellement ce qu'ils étoient auparavant, & qu'ils ne demeuroient point pro-

proprement le Corps & le Sang du Seigneur.

Sur cela il est bon de remarquer que Brunon fût fait Eveque d'Angers l'an 1047, que Berenger étant même peu de tems apres en cette ville, commença à y Dogmatifer sur l'Eucharistie, & Brunon soutint ses sentimens, & il le fit en peu de tems plusieurs Sectateurs.

Quand au tems, auquel on dit que Berenger a tout corrompu sans la participation de Brunon, Matthieu de Westminster, qui a écrit en l'an 1087, dont le dessein étoit de le rendre odieux à ceux de son parti, parle de lui en ces terms. *Berenger de Tours étant tombé dans l'Hérésie, avait corrompu par ses erreurs presque tous les François, les Italiens, & les Anglois.*

De corpore & Sanguine Domini, part 9.

Durand, Abbé de Troüart, ou Troüarne en Normandie, dit, que Berenger, *Venena sua perfidia circumpositas inficere moliebatur regiones & loca porro hujus Author videlicet caput quidem Berengarius.* Ce qui confirme les paroles precedentes de Matthieu de Westminster, que Berenger *com-*
batit le sentiment de la Presence Réelle
du

Aug. A. T. B. D. P. M.

du Corps de Jesus Christ dans l'Eucharistie. Cela est si vray, qu'Adelman, ou Alman Eveque de Bresse, Condisciple de Berenger sous Fulbert Cardinal Eveque de Blancheseive, fût le premier qui lui écrivit une Lettre pour lui renouveler la Memoire de son ancienne amitié, entre autres choses lui dit, qu'il y a plusieurs Personnes qui sement des bruits contre lui de ce qu'il s'est séparé de l'unité de l'Eglise touchant le Sacrement de l'Autel, disant qu'il n'étoit pas le vray Corps de Jesus Christ ni le vray Sang, mais seulement la figure & la ressemblance.

Berenger, repondant à son ami, soutient la Verité d'une maniere forte & courageuse, comme la raporte Sigebert, *fastuoso stilo non cognoscens amici corrigentis benevolentiam, sed defendens suam de Mysteriis Christi sententiam*, appellant celle qui lui est opposée la folie de Paschase, & de l'Anfranc. Mais, ô douleur ! cette reponse de Berenger ne se trouve plus dans toute son étendue.

Apud
l'Anfr. T.
6. Bi-
blioth.
Patrum.

On remarque, dans le même tems qu'Adelman écrit cette lettre à Berenger, que Dodouin ou, Theodouin

doüin son Eveque, dans une lettre qu'il écrit au Roy Henry I. sonnant le roc sein, lui parle ainsi, la renommée ayant parcouru les endroits les plus reculés de la Fraxce, est parvenue dans toute l'Allemagne, & déjà elle nous a fait entendre sa voix, que Brunon Eveque d'Angers, de même que Berenger, ont travaillé a introduire leurs anciennes heresies, (ce qui est remarquable) que le corps du Seigneur n'est pas tant un corps, qu'une ombre & une figure de son corps; que pour cela, il ne faut jamais écouter ces gens là, ni Assembler de Concile, qu'au contraire, il faut resoudre & prendre de justes mesures avec vos Eveques & les nôtres, si votre Majesté le trouve bon, avec l'Empereur vâtre ami, avec le Pape même, pour leur infliger la peine qu'ils méritent.

Sur cella l'Histoire nous represente des combatans qu'elle amene sur la Scene de Rome, pour la decouverte du veritable Authent de cette lettre écrite au Roy Henry. Chacun tient ferme pour son parti. On void d'un côté deux fameux Cardinaux, Baronius & du Perron, qui soutiennent, que Durand est

B

l'Au-

l'Autheur de cette Lettre. D'un autre côté onvoid deux puissans Athletes qui leur disputent la gloire du triomphe, qui ont cru que c'estoit un autre Durand, Moine de Fescan, & ensuite Abbé de Tröarne, ou Tröuart, dans de Diocese de Bajeux, qui vivoit dans L'II Siécle, qui est le même Durand, que j'ay deja raporté, parce qu'on estime qu'il est l'Autheur de l'Ouvrage du St. Sacrement de l'Autel, contre Berengér, & que c'en est là la raison. Laissions les bâtre ; j'ay pitié de leur erreur, qui est sans doute des plus grossieres, si elle se forme de la lettre D. parce que c'étoit la contume de ce tems-la, de metre à la teste des Ouvrages, la feuille premiere lettre du nom de l'Autheur. Mais j'ay une meilleure raison pour me determiner à croire que l'Autheur est Deodoüin, Eveque de Liege, parce que Durand étoit mort avant que la lettre fût écrite, ce qui étoit apres l'an 1080, & que Durand étoit mort l'an 1025, comme le marque Sigebert, & que Deodoüin fût ordonné Eveque de Liege en 1048. deux ans auparavant.

CHAPITRE II.

Suite des Faussetés avancées contre Berenger, au Sujet de sa Doctrine.

I. FAUSSETE.

Sigebert dit, que Durand Eveque de Liège, & Adelman Clerc de l'Eglise de Liege, depuis Eveque de Bresse, Condisciple de Berenger, arreterent le cours de la Doctrine par leurs Ecrits, & par l'Autorité du Roy, qu'ils firent intervenir.

R E P O N S E.

Il est vray que Durand & Adelman ont écrit contre Berenger, mais il ne se trouve nulle part, pour être vray, que Durand fût alors Eveque de Liege, c'étoit Deodoüin qui écrivit la lettre au Roy, par sa lettre il accuse Berenger & Brunon, non seulement de croire que l'Eucharistie n'est que l'ombre & la figure du corps de Je-

fus Ch. mais encore d'avoir d'autres erreurs. Sur cette remontrance, le Roy Henry promet tout contre Berenger. Et pour arreter le cours de sa Doctrine, Baronius dit, que le dessein du Roy étoit d'assembler un Concile à Paris, mais qu'il en fût détourné. Mais il ni a nulle apparence à cela, parce que ce Concile de Paris est un pur Songe. Lanfranc qui a écrit depuis contre Berenger, n'en fait aucune mention. Quand même cela seroit vrai que le Roy Henry auroit fait assembler un Concile à Paris, il n'est point rapporté dans aucun endroit de l'Histoire, ni par aucun Auteur, que Berenger ait abandonné son dessein ; qu'il n'ait plus prêché ni plus écrit, ou disputé contre la Presence Réelle.

II. FAUSSETE'.

Sigibert nous assure encore, que la question de la Presence Réelle ayant été agitée de nouveau, & que Berenger s'étant remis sur les rangs il la combattit avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant. Ce qui donna lieu aux deux Papes, Leon IX. & Victor

II. de condamner Berenger en deux Conciles differens, de Verceil, & de Rome, tous deux assemblés par leur ordre en 1050.

REPONSE.

Lanfranc avoüe franchement, que Berenger fût appellé au Concile de Verceil, mais qu'il n'y vint point. Berenger aiant apris sa condamnation, se retira en Normandie, où il continua de Prêcher sa Doctrine, & tacha même d'attirer à son parti, Guillaume Duc de Normandie. Guigmond parle de ce Concile, & de Berenger, en ces termes. *Auquel Concile, Scavoir celui de Verceil, apres un examen tres-exact, touchant le Corps & le sang du Seigneur, le Concile condamna Berenger, & Anathematisa tous ceux qui étoient les Auteurs de cette meme heresie, sinon qu'ils viennent à se repentir.*

Un Docteur fameux en Theologie de ce dernier tems, qui répond de la verité de l'Histoire par ses rapsodies Ecclesiastiques, nous assure, que le Pape Leon celebra un Concile en l'an 1080. contre Berenger.

Archidiacre d'Angers, qui nioit la verité du Corps de Jésus Christ dans l'Eucharistie, mais qu'il n'osa y comparoitre.

Pour le Concile de Rome sous Leon IX. je soutiens formellement que Berenger n'y fût jamais, & la verité est, que ce Concile fût assemblé pour toute autre chose, que pour l'affaire de Berenger.

III. FAUSSETÉ.

C'est que quatre ou cinq ans apres, Hildebrand, Legat du Pape Victor, aiant été envoyé en France, tint un Concile à Tours, où il contraignit Berenger d'abjurer son erreur, & de Signer sa retractation.

RÉPONSE.

Il n'est rien de plus incertain que ce qu'on dit que Berenger fut condamné dans un autre Concile qui fût assemblé à Tours, par Hildebrand, Legat du Pape Victor II. On ne scauroit aussi prouver solidement, que Berenger ait comparu à ce Concile, qu'il y ait defendu sa cause, ni qu'il y ait abjuré sa croyance ; moins encore

encore qu'il y ait Signé sa retractation. Si on veut parler du Concile de Rome, que Nicolas. II. fit assembler, où il y avoit cent treize Evêques, Lanfranc dit, que Berenger y comparut, & il dit vray, mais il ajoute, que s'il Signa une abjuration, ce ne fût pas volontairement, mais par force; *non par amour de la verité, mais pour la crainte de la mort.*

J'ay crû que je devois rapporter cette confession de foy, comme une piece curieuse, inconnue à plusieurs. La voicy mot à mot, telle qu'elle a été présentée à Berenger, par ordre du Pape Nicolas. II. & du Concile, par les mains de Humbertus, Cardinal Evêque de Blanchefelve, que Berenger signa, que Lanfranc appelle, *Pallinodia Berengarii*, la retractation de Berenger.

Ego Berengarius Ecclesiæ St. Martini Andegavensis Diaconus, cognoscens Veram, Catholicam, & Apostolicam Fidem, Anathematizo omnem Hæresim, præcipue eam de qua hætenus infamatus sum, quæ astruere conantur, Panem & Vinum, quæ in Altari pennutur, post consecrationem solummodo Sacramentum, & non verum Corpus

Cete pièce est Raportée par Lanfranc, & se trouve, dans le Bibliothèque des Peres, & aussi dans les Annales du Cardinal Baronius.

pus & Sanguinem Domini N. J. C. esse, nec posse sensualiter (in supra Editione malè omissa sunt) nisi in solo Sacramento manibus Sacerdotum tractari, vel frangi vel dentibus fidelium atteri. Consensio autem Sanctæ Romanæ & Apostolicæ sedi, & ore & cordore profiteor de Sacramentis Dominicæ mensæ eam fidem tenere, quam Dominus & Venerabilis Papa Nicolaus, & hæc Sancta Synodus Auctoritate Evangelica & Apostolica tenendam tradidit, mihi què firmavit, Scilicet Panem & Vinum, quæ in altari ponuntur, post consecrationem non solum Sacramentum, sed etiam verum Corpus & Sanguinem Domini N. J. C. esse, & sensualiter non solum in Sacramento, sed in veritate Manibus Sacerdotum tractari frangi, & Fidelium dentibus atteri. Juro per Sacrosanctam & homoussian Trinitatem, & per hæc Sacrosancta Evangelica, eos verò qui contra hanc fidem veniunt cum Dogmatibus & Sectatoribus suis æterno Anathemate dignos esse pronuntio, quòd si ego ipse aliquando aliquid contra hæc sentire aut prædicare præsumpsero, subjaceam Canonum severitati. Lecto & perlecto spontè subscripsi.

Je, Berenger, Diacre de St. Maurice d'Angers, aiant connoissance de

la vraie Foy Catholique & Apostolique, Anathematise toute Heresie, principalement celle dont j'ay été soupçonné, qui tient que le Pain & le Vin qui sont sur l'Autel, ne sont apres la Consécration, que le Sacrement, & non pas le vrai corps, & le vrai sang de N.S. J. C. & qu'il ne peut être touché par les mains des Pretres, ni rompu & moulu par les dents des Fideles, si ce n'est en Sacrement, & non pas sensiblement. J'approuve la Doctrine du Saint Siege Apostolique de Rome, & je confesse de cœur & de bouche, que je tiens la même foy, que le Saint & Venerable Pere le Pape Nicolas II: Et ce St. Synode m'ont déclaré & asseuré, que je devois tenir suivant l'Autorité Evangelique & Apostolique ; scavoir, que le Pain & le Vin, qui sont posés sur l'Autel apres la Consécration, ne sont pas seulement le Sacrement, mais aussi le vrai corps & le vrai sang de N. S. J. C. & qu'il est touché par les mains des Pretres, & rompu & moulu par les dents des Fideles, non seulement en Sacrement, mais aussi d'une maniere sensible. Ce que je jure par la Sainte

&

& Consubstantielle Trinité, & par ces Saints Evangiles ; declarant que ceux qui avanceront quelque chose contre cette Foy, sont dignes d'Anathemes, leurs Dogmes & leurs Sectateurs : Et si j'ay moy même la hardiesse de penser ou d'enseigner quelque chose contre cette profession de Foy, je me sou mets à toute la rigueur des Canons. En foy de quoy j'ay signé ce present escrit qui m'a été lû & relû.

L'Histoire remarque, que Berenger ne fût pas plutôt deretour en France, qu'il renonça à cette Confession de Foy qu'on lui avoit fait signer ; mais il Anathematise aussi l'Erreur du Papisme à la quelle il n'avoit souscrit que parla crainte de la mort dont on le menaçoit, la reconnoissant fausse, absurde, & equivoque, qu'il la combatit par ses Ecrits, & disputant apres cela contre Lanfranc, illui parla en cette maniere.

Cette dispute est rapportée par Lanfranc dans ses Oeuvres.

Reverentiam Sanctam Ecclesiam expectata est veritas ipsa sed Ecclesia Malignantium, Concilium Vanitatis, nec Apost. sed sedem Satanæ.

LAnfranc lui repond, *non deberes dicere, consentio, inquit, Burgundus, sed consentio ego Berengarius. Tua enim hæc*

hæc verba fuere ; hæc te credere,
 Sanctum Concilium sefellisti, hæc te
 seruaturum jure jurando firmasti. Ve-
 nerabilis humbertus, quem quasi expro-
 brando Burgundus nominas, quasi non
 possit habere Deus in Burgundia servos
 suos. Nihil aliud fecit, nisi quod Scriptu-
 ram ipsam præcipiente Synodo Manu in
 Manum tibi porrexit. Verum ô in-
 fælix anima de hæresi ad perjurium
 remeasti ; præterea traditus in repro-
 bum sensum, sanetam Romam Eccle-
 siam Malignantium, Concilium Vani-
 tatis, sedem Satanæ, & hoc impio ore
 garristi, quod garrisse nemo legitur,
 non hæreticus, non Schismaticus, non
 falsus Christianus. Le Pape Jules II.
 ne se contenta pas de Casser & d'an-
 nuller le Concile de Pise, & la con-
 vocation qui en avoit été faite, il en
 declara les Autheurs Schismatiques,
 une Synagogue de Satan, & une
 Eglise de Murins. Rainald. in Tul.
 Pour toutes ces injures de Lanfranc,
 Berenger ne laissa pas de continuer
 à precher toujours la meme Doctrine
 contre le Presence Réelle, jusqu'à l'an
 1088. qu'il mourut, & Hildebert,
 Eveque du Mans, qui avoit été son Dis-
 ciple & son ami, fit metre une Epi-
 taphe

taphe honorable sur son Tombeau, l'appellant entr'autres choses, *l'appuy de l'Eglise, l'Esperence de la Gloire du Clergé.* Le même Hildelbert, qui fût fait Archeveque de Tours, & qui a fleuri à la fin de L'II Siècle, & au commencement du XII, étant devenu son ennemi, compola à la verité un livre en Vers contre Berenger, mais cela ne detruit pas les sentimens honorables qu'il avoit pour sa Personne & pour son Sçavoir.

IV. FAUSSETÉ.

Guitmond Eveque d'Averse en Italie, sur le sujet de Nicolas II, & de Berenger, parle ainsi dans ses Oeuvres, *cum ipso Venerabili orbis terrarum conventu, in Verba certa, quæ supra scripta sunt, & in multis Ecclesiis habentur, jurare prædictasque insanias proprio ore abjurare, & libellos quos ad tuendas ejusmodi blasphemias fecerat, propriis manibus concremare coëgit.*

Cette 4 Fausseté est confirmée par cette 5 rapportée par Bellarmin, des Ecrivains Ecclesiastiques. *L'An-*
francus

francus Archiepiscopus Cantuariensis, vir Sanctus & Doctus, in Concilio Romano sub Nicolao 2do Pontifice Anno 1059. disputavit cum Berengario Hæresiarca, cum què ita convincit, ut Berengarius Librum suum in ignem iniecerit.

REPONSE.

Il est vray que le Concile sous Nicolas II. condamna Berenger, qu'il condamna ses livres comme Heretiques, mais il n'est pas dit que Berenger les bruleroit lui-même. La verité peut être ici confonduë avec le mensonge. Bellarmin, Jesuite Cardinal chicane toujours, il peut confondre les deux Conciles de Rome, & commetre une erreur grossiere, tant à l'égard de la personne du Pape, qu'à l'égard du tems. Il attribue à Nicolas II. ce que d'autres attribuent à Gregoire I. En voicy l'Histoire fabuleuse.

Gregoire voulant achever ce qu'il avoit commencé étant Legat, cita Berenger à un Concile tenu à Rome au mois de Decembre de l'an 1078, & lui donna du tems pour penser à ce qu'il

St. Bruno
Astensis,
Signien-
sium Epif-
copus, &
Abbas
Montis
Cassini.

qu'il avoit à faire jusqu'au prochain Concile, qui se tint l'année suivante au mois de fevrier. Berenger y defendit encore son Sentiment avec force. Brunon qui fut apres Eveque de Signi, & l'Abbé Wolpheme, le combatirent. La question fût agitée pendant trois jours. Enfin Berenger fût obligé de faire une retractation, que ce Concile dans ses Actes appelle *Postrema Pallinodia Berengarii.*

Ego Berengarius credo corde & ore confiteor panem, & vinum, quæ ponuntur in altare per mysterium Sacræ orationis, & verbâ nostri redemptoris, substantialiter converti in veram & propriam ac vivificationem carnem & Sanguinem Domini N. J. C. & post consecrationem esse Verum Ch. corpus, quod natum est ex Virgine, & quod, pro salute Mundi oblatum, in cruce pendit, & quod sedet an dexteram patris, & Verum Sanguinem Ch. qui de latere ejus effusus est. Non tantum per signum & virtutem Sacramenti, sed etiam in proprietate Naturæ, & veritate substantiæ, sicut in hoc brevi continetur, & ego legi, & vos intelligitis, sic credo nec contra hanc fidem ulter-

rius

ius docebo, sic me Deus adiuvet, &
hæc Sacra Evangelia.

Tunc Dominus Papa precepit Beren-
gario ex auctoritate Dei omnipotentis,
& Sanctorum Apostolorum petri &
Pauli ut de Corpore & de Sanguine
Domini numquam ulterius cum aliquo
disputare, vel aliquem docere præsu-
meret, excepto causa reducendi ad hanc
fidem eos qui per ejus Doctrinam ab ea
secesserant; hæc est decreto Romani
Concilii sub Gregorio VII. Celebrati.

Je, Berenger, crois de cœur, &
confesse de bouche, que le pain &
le vin, qui sont sur l'Autel, sont chan-
gés substantiellement par le my-
stère de la Priere, & par les paroles
de nostre Sauveur, en la vraye, pro-
pre, & vivifiante chair & au sang
de N. S. J. C. qui est sorti de son
côté, & non pas seulement en signe,
& en vertu du Sacrement, mais en
propriété de nature, & vérité de
substance, comme il est porté dans
cet écrit, & comme je l'ay lû, & que
vous l'entendez. Je le erois ainsi
& n'enseigne rai plus rien contraire
à cette foy. Dieu soit à mon aide
& ces Srs. Evangiles.

Après

Après cela, le Pape enjoignit à Berenger de l'autorité de Dieu Tout puissant, & des Sts. Apotres, St. Pierre & St. Paul, de ne plus disputer, & de ne plus Dogmatiser avec personne, touchant le Corps & le sang de J. C. si ce n'étoit pour tromper ceux qu'il avoit abusés.

En suite de cette fabuleuse déclaration, le Pape accorda à Berenger, une lettre adressée à l'Archeveque de Tours, & à l'Eveque d'Angers, par laquelle il leur declaroit, qu'il avoit mis Berenger sous sa protection, & qu'il leur enjoignoit de le defendre contre tous ses ennemis. Il lui accorda encore une Bulle portant Anatheme contre ceus qui attenteroient à sa Personne, ou à ses biens, ou qui l'appelleroient Heretique. Ces graces pretenduës accordées par Gregoire 7. à Berenger, ont donné occasion aux Evvques, qui porterent un Jugement contre ce Pape, dans un Concile tenu à Bresse, l'an 1080. de l'accuser d'être Disciple, ou plutôt fauteur de cet Heretique.

Tous ces faits raportés dans la Bibliotheque des Peres taxent plutot de faux la conduite du Pape Gregoire

goire 7. qu'il ne le justifie, & tout
 parle . avantageusement de la foy
 de Berenger. C'étoit, dit le Tra-
 ducteur, *une accusation injuste contre*
ce Pape, puis qu'il n'auoit receu Be-
rerenger qu'apres lui avoir fait abjurer
son erreur. Mais peut être ajoute-t'il,
qu'il avoit crû trop legerement aus pa-
roles d'un hommé tout à fait inconstant.
En effet il faut que Berenger ait conti-
nué d'enseigner son errenr, puis qu'il
fût obligé de comparoitre à un Concile
tenu à Bourdeaux en 1080 par Hugues,
Legat du Pape, & d'y rendre compte
de sa foy.

Voila encore une troisiéme con-
 fession de foy, que l'on veut que
 Berenger ait faite. Ce n'est pas
 tout de le dire, il le faut prouver ;
 c'est ce qu'on ne fera pas. On ra-
 porte bien la seconde retractation
 de Berenger au pretendu Concile de
 Rome, sous Gregoire VII. de l'an
 1078. au mois de Novembre, & on
 produit une certaine confession ; Ce-
 pendant le Pape est accusé d'être le
 Disciple, ou le fauteur de l'Herésie de
 Berenger. Sur cela, il y a un Jugement
 par les Eveques assemblés à Bresse,

en Concile. Si cela est vray, comme on nous le dit, pour quoy dit-on que Gregoire à fait abjurer à Berenger son erreur dans les formes Canoniques ? Et pour quoy dit on sans aucun respect pour le Concile de Bresse, que son accusation est injuste, & que son Jugement l'est aussi ? Pour quoy enfin, l'accuse t'on d'avoir été trop credule aux promesses & aux protestations d'un homme tout à fait inconstant, comme on le dit de Berenger, qui depuis son abjuration, au Concile de Rome, sous Gregoire VII. a continué d'enseigner son erreur, & qu'après cela il fût obligé de comparoitre à un Concile tenu à Bourdeaux en 1080. par Hugues, Legat du Pape, & d'y rendre compte de sa foy ? On remarquera sans doute que tous ces faits sont une enche-neure de paroles qui detruisent la verité que l'on veut établir. En effet on ne raporte point une troisieme Cofession de foy de Berenger, il est constemment vray que Berenger n'a jamais signé qu'une seule profession de foy ; & que ce qu'on nous raporte d'une seconde & d'une troisieme, est une pure illusion. Le

Le Cardinal Benno, pour tourner en ridicule le Pape Gregoire VII. & pour decréditer avec raison ce Concile de Rome ; dit, que chancelant en la foy, fit célébrer un Jeusne à ses Cardinaux, *ut Deus ostenderet quis rectius sentirent de Corpore Domini, Romanaque Ecclesiæ an Berengarius.* Afin que Dieu fit connoître qui de l'Eglise Romaine, ou de Berenger, étoit en des meilleurs sentimens, touchant le Corps de N. S. J. Ch. Ce qui fournit un argument invincible au Cardinal Benno, pour prouver que le Pape Gregoire VII. est un infidele, fondé sur ce Canon du Concile de Nicée, *qui dubius infide, infidelis est*, quiconque doute en la foy, est un infidele.

C'est de ce Pape Gregoire VII. que l'Histoire raporte, qu'il fût excommunié & déposé au Concile de Bresse par XIX Eveques Assemblés. C'est ce Gregoire qu'on charge d'injures, l'appelant *un obstiné, un effronté, un predicateur de Sacrileges & d'incendies, un protecteur de parjures, un Disciple de Berenger, qui doute de la verité du Corps de J. C.*

In Vita Hildeb. 2. ad. Ann. 1080. In præfatione Petri Francisci Chiffletii Societ. Jesus Præbiteri in opusculum Anonymi de Berengarii Hæres multiplici damnatione.

dans l'Eucharistie, un Sorcier, Necromantien, plein du malin Esprit, un Heretique, un Infidele. C'est enfin ce même Pape Gregoire VII. qui mourut en exil à Salerne.

Mais venons au Concile de Rome, sous Leon IX. voyons la fausseté de ce qu'on avance, que Berenger y signa une confession de foy au mois de Decembre de l'an 1078. il est mieux de dire 1079. Pour y reussir, je n'ay qu'a reporter tous les Conciles qui ont été tenus, où l'on a parlé de l'affaire de Berenger, & on n'en trouvera qu'un, qui est celui de l'an 1059. sous Nicolas II. convoqué à Rome, auquel Concile Berenger signa une confession de foy. J'en ay deja fait mention, & je seray obligé d'en parler encore.

Il faut avoüer que le Pape Leon IX. Assembla un Concile à Rome, que Berenger y fut excommunié par default, où il fût ordonné qu'il y auroit au mois de Septembre de la même année, un autre Concile à Verceil, auquel Berenger seroit appelé; & Lanfranc fût prié de s'y trouver. Leon. IX. s'y rendit, & y com-
man a

mança le Concile, le 1. de Septembre, mais il est fidelement raporté que Berenger ne s'y trouva pas. On lût à la verité dans le Concile le Livre de Jean Scot, qui étoit la source où Berenger avoit puisé son erreur, & il fût condamné par tous les Peres du Concile.

Le Sentiment de Berenger y fût aussi exposé & condamné ; mais il n'est pas dit par les Ecrivains de ce tems là, qui nous rapportent la condamnation de Berenger, qu'il ait signé une Confession de foy par ordre du Concile.

Dans l'année 1080. le Roy Henry I. fit indiquer à Paris un Concile, le 16 de Novembre de la même année, où Berenger, ni Brunon ne se trouverent pas. Mais en leur absence l'Eveque d'Orleans fit lire un écrit de Berenger, qui parut Heretique, que toute l'Assemblée condamna, avec les Autheurs de cete Doctrine & leurs complices, avec le Livre de Jean Scot. On y ordonna que l'Autheur de cette Heresie & ses Sectateurs, seroient punis & contraints de se retracter, à peine d'être

executés à mort. Preuve certaine que Berenger n'y étant pas, n'a pas signé une seconde confession de foy, ni brûlé lui-même ses papiers. Comment l'auroit il pû faire, puis que ce pretendu Concile ne fût jamais convoqué ?

Lanfranc & Guitmond parlent tous deux d'un Concile de Tours, de l'an 1085. contre Berenger, qu'Hildebrand, Legat de Victor II. en France, y fit tenir ; que Berenger s'y presenta & qu'il n'osa defendre sa cause, aimant miex s'obliger avec ferment, de tenir la Doctrine commune de l'Eglise, touchant la verité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie. On ne raporte point de Confession de foy signée per Berenger, il n'en faut pas être surpris ; Berenger ne fût jamais à ce Concile, & comme nous n'avons pas les Actes de ce Synode, il n'est pas juste d'ajouter une entiere foy à la deposition de Lanfranc & de Guitmond, Ennemis de Berenger.

Au Concile de Roüan de l'an 1063. contre Berenger, Maurille Archeveque de Roüan, assembla dans la même ville

ville un Concile des Eveques de sa Province, dans laquelle il dressa seulement une profession de foy, touchant le Corps & le Sang de J. C. avec Anatheme contre ceux qui sont dans un sentiment contraire.

Au Concile de Poitiers, de l'an 1075. contre Berenger, par Geralde Eveque d'Angouleme, & Legat du St. Siege, il est dit dans ce Concile, que Berenger y fût accusé, & qu'il pensa même être tüé. Mais cet accident, disent ses ennemis, ne lui fit pas changer de sentiment, il se retira de cette Assemblée aussi peu persuadé de la verité, qu'il étoit auparavant.

Au Concile de Plaisance, vray, ou non, de l'an 1095. l'Herésie de Berenger y fût condamnée, & Brunon Archeveque de Treves, chassa de sa Province les Sectateurs de cette Herésie.

Au Concile de Bourdeaux de l'an 1080. par Hugues, Legat du Pape, il est dit, *que Berenger fût obligé de comparoitre, & d'y rendre compte de sa foy.* C'est dit on, la dernière Scene où Berenger a paru. Mais il n'est rien rapporté, qui marque que Beren-

ger ait signé une seconde confession de foy, ni qu'il ait brûlé lui même ses propres papiers.

Omnia
extant in
Biblioth.
Patrum.

Outre ce que je viens de rapporter, comme autant de temoignages tirés des propres écrits des ennemis de Berenger, qui lui sont tous favorables. J'oppose Lanfranc à Guitemond, il lui donne un dementi en forme. & au Cardinal Bellarmin, en ce fait, particulièrement, qu'il rapporte, *que Lanfranc disputa contre Berenger Heretique & qu'il le convainquit avec tant de force, que Berenger fût contraint de jeter son livre au feu apres avoir signé une confession de foy.* Voicy ce que dit Lanfranc *In audentia Sancti Concilii Orthodoxam fidem, non amoris veritate, sed timore mortis confiteri.* Ce n'est donc pas Lanfranc qui convainc Berenger, puis qu'il nous assure lui-même, que ce ne fût pas par amour de la verité, qu'il signa la Confession de foy, que Humbertus lui preleta par ordre du Pape Nicolas II. & du St. Concile, mais pour la crainte de la mort. Ce n'est pas aussi Lanfranc qui l'oblige à jeter son Livre dans le feu, puis
que

que l'Histoire du Concile n'en dit rien. Cette Tragedie se passa au Concile de Verceil, qui condamna au feu le Livre de Jean Scot, qu'on disoit être la source où Berenger avoit puisé son Erreur.

Outre cela je puis raporter un autre temoignage de fait, rapporté par Lanfranc, & appuyé de celui de l'Autheur Anonyme du Pere Chifflet Jesuite, sur le sujet de la Conviction de Berenger par Lanfranc. *Berenger n'osa soutenir sa creance, au Synode de Rome, sous Nicolas II. de l'an 1059.* Il y signa à la verité une Confession de foy, intimidé par les menaces du Concile. Cela est si vray, que l'Histoire du Mont Cassin & Sigo-
Chron. Cassien. l. 3. ch. 33.
 nius, disent, que les Adversaries de Berenger ne pouvoient pas repartir à ses raisons, & qu'ils furent contraints de chercher dans le Monastere même du Mont Cassin, un Moine, nommé Alberic, qui étant venu, & ne pouvant se debarrasser des argumens de Berenger, demanda terme de huit jours, pour lui repondre. Mais les menaces ayant eu plus de force, que les raisons, Berenger signa la retraction, que Humbert dressa par ordre du Pape.

CH A-

CHAPITRE. III.

*Calomnies contre Berenger refutées
par ses propres ennemis.*

I. CALOMNIE.

*Touchant le parjure que Rome lui im-
pute.*

L'Eglise Romaine toujours sem-
blable à elle-même, repënd son
venin par des differens canaux, &
par des manieres tout à fait diffe-
rentes. Lasse de proferer des men-
songes, & d'inventer des faussetés ;
si elles viennent à lui manquer, elle
a recours aus calomnies, par les-
quelles elle tache de noircir les Per-
sonnes qu'elle veut perdre. Elle accuse
Berenger de parjure ; mais elle-
même, & les plus grands ennemis
de Berenger, se presentent pour le
justifier.

R E-

RÉPONSE.

UN Prêtre & Docteur de l'Eglise Romaine, nous rapporte ce fait d'Histoire assés connu à ceux qui sont versés dans l'Antiquité, qui fera à nôtre sujet. Il est dit qu'Osius Eveque de Cardoüe, ce celebre Prelat, l'assé de souffrir en sa personne, & en celle de ses Parens, s'ouscrivit à la Confession de foy, que les Heretiques avoient faite à Sirmich. Et dans une extreme vieillesse il ternit le lustre de sa vie passée, & perdit la Couronne au bout de la carriere, laissant un Illustre, & redoutable exemple de la foiblesse de l'homme. Mais la chute d'Osius fût réparée par sa penitence. Car deux ans apres étant au lit de mort, il protesta de la violence, qui lui avoit été faite à Sirmich, & Anathematisa l'Arrinianisme. C'et exemple comprend dans toute son étendue le fait de Berenger.

1. S'il marque la foiblesse d'Osius, il marque celle de Berenger.
2. S'il marque une reparation authentique par la penitence, Berenger

ger la faite publiquement 3. S'il Anathematise l'Herésie d'Arrius, qu'il a embrassée par une signature précipitée, Berenger Anathematise aussi l'erreur du Papisme à la quelle il n'avoit souscrit, que par la crainte de la mort, dont on le menaçoit ; avec cette difference pourtant, que si Osius proteste, ce n'est que deux ans apres sa faute, & dans son lit de mort, au lieu que Berenger proteste presque sur l'heure, au premier chant du coq il se repend, & par ses écrits, & par ses disputes qui durent jusqu'à sa mort. Il proteste contre la violence faite par le Pape & par son Concile. Ainsi on a tout sujet de croire, que puis qu'Osius n'est point accusé de parjure, Berenger ne le doit pas être non plus. L'un signe une confession de foy Arriene, l'autre une Confession de foy Papistique. Tous deux s'en repentent, & chacun s'entre dans tous les droits de sa communion, & chacun y meurt en la foy de Jesus, bien que ce soit d'une maniere plus avantageuse à Berenger, qu'elle ne la pût être à Osius. Mais entendons les temoins.

La

Le fameux Cardinal Bellarmin, honteux d'être toujours ennemy de la verité, vient avec le subtil Suares, Jesuite, deposer en faveur de Berenger. Ils nous font remarquer que la confession de foy signée par Berenger, a été dressée par ordre du Pape & du Concile, dont l'auteur & le Secrétaire, est Humbertus Cardinal, qui leur a prêté l'esprit, & la plume en cette rencontre. Le Cardinal Bellarmin établit cette maxime generallement receüe, *Nequè juramento confirmare licet nisi sententias apertissimas & certissimas, & quæ non possint in alium sensum torqueri, ne detur locus perjurio,* qu'il n'est point permis d'asseurer par serment, que des propositions tres-evidentes, & tres certaines, & qui ne peuvent être tournées dans un sens étranger, pour ne donner lieu au parjure. Tout est equivoque dans la confession de foy. Berenger se trouve surpris, du moins il l'entend d'une maniere, le Pape, le Concile, & le Cardinal Humbertus d'une autre : Les ennemis même de Berenger, zelés pour le Pape & pour le Concile, ne peuvent s'empêcher d'en
marquer

marquer l'hyperbole, & de dire que l'erreur est grossiere. Ils s'en plaignent même, ils crient contre elle *Tu dicio Alexandri, Bonavanturæ, Gabrielis, & Roffensis. Nicolæum, & Concilium Romanum errarunt in Materia*. N'est-ce pas un moyen legitime pour les fins de non recevoir dans un procès, où il y va de tout pour Berenger. Je conclus donc sur la maxime du Cardinal Bellarmin, que Berenger n'est point un parjure, il en est pleinement justifié par le Cardinal même.

Le Jesuite Suares employe toute la force de la Logique, pour marquer l'impossibilité du parjure, faisant entendre que le Sacrement n'est qu'un accident, *si fractio propriè, & in rigore significat divisionem & discontinuationem partium*. Si la fraction proprement, & à la rigueur, signifie une division & discontinuation des parties, cela ne pût être dit, ni ne se peut dire des accidens. C'est ainsi que Berenger la crû, & par consequent, il n'est pas coupable du crime de parjure, dont on le charge, d'autant plus, qu'un parjure regarde proprement

prement & precifement. *Sententias apertiffimas & certiffimas, & quæ non poffint in alium fenfum torqueri, ne detur locus perjurio.* Ce qui fe trouve à la lettre fans faire violence aus parolles de la confeffion de foy du Concile.

Guitmond plus ancien que le Cardinal Bellarmin, & que le Jefuite Suares, dans la chaleur du combat contre Berenger, fait cette queffion. *Quæro! quare non fit fas Chriftum dentibus atteri.* Je demande pourquoy il n'eft pas permis de brifer avec les dents Chrift. Suares repond. *Proprius contactus folum eft inter fe extenfas in ordine ad locum, quorum extrema funt fimul, & hoc modo non potefit efle in hoc Sacramento corpus & proprius contactus circa Chrifti corpus, quia videlicet ibi non eft localiter extenfum.* En effet, fi Jefus Chrift eft dans le Sacrement à la maniere d'un efprit, comme le Pape & le Concile l'ont déterminé, le corps de Jefus Chrift ne peut pas y être localement. Outre cela, on dit, qu'il n'y a dans le Sacrement, que des accidens du Pain & du Vin;
Com-

Comment des accidents qui subsistent sans sujet peuvent ils être sans la matière, qui les doit soutenir ? Je dis de plus, que là où il n'y a, ni division des parties, ni fraction, il n'y a rien d'étendu selon l'ordre du lieu, qui doit être rempli; par conséquent il n'y a rien qui puisse être touché, manié des mains, ou moulu avec les dentz. C'est ce qui se rencontre dans le Sacrement, où il n'y a rien d'étendu, ni de Matteriel ; C'est là la pensée de Berenger ; c'est ce qui le decharge, ou qui le met à couvert du crime de parjure.

Gabriel parle ainsi sur ce même sujet. *Impropriè dictum est, quod dixit, Panem & Vinum post consecrationem verum Corpus & Sanguinem Domini N. J.C. esse, quæ oratio de rigore verborum vera non est, quia numquam panis est corpus Christi. Sic enim frequenter volentes errorem aliquem damnare excessivè loquuntur sunt.* C'est une chose étrange que l'Eglise Romaine ose accuser de parjure Berenger, lors qu'elle même l'établit & l'autorise, lors qu'elle fait des reglemens qui passent en loy ; lors qu'elle declare qu'on

n'est

n'est point obligé de garder la foy aux Heretiques, & qui enseigne que le Souverain Pontife peut dispenser des Sermens faits à Dieu. Que l'on voye la Session 19. du Concile de Constance, où les Peres de ce Concile declarent à l'Empereur Sigismond, qu'il pouvoit proceder au Supplice de Jean Hus, & de Hierome de Prague, notwithstanding le Sauf-conduit donné par cet Empereur, & contre le serment de les renvoyer sans leur faire aucun mal. Que l'on voye la Decretale d'Innocent III. au II. livre des Decretales Tit. 24. au Chapitre, *Sic Nostris*, dont l'Inscription est telle.

Juramentum contra Utilitatem Ecclesiasticam compræstitum non tenet. Le Jurement fait contre le profit de l'Eglise, ne tient point. Or par le profit de l'Eglise, il entend les droits & les profits d'un Eveque. Le Pape lui même s'attribue la puissance de dispenser les hommes de garder la foy jurée, & de delivrer les sujets, & les Officiers du Roy, du Serment de Fidelité qu'ils lui ont preté. On trouve dans le Pontificat Romain, un serment de foy, & d'obeissance, que
D les

les Eveques ont accoutumé de prêter au Pape, & il ne se peut rien dire ni de plus Authentique, ni de plus absolu. L'Eveque élu est aux prieds de celui qui le consacre, & tenant ses deux mains sur les Saints Evangiles, il lit la Formule du serment, où entr'autres choses, il jure d'être fidele & obeissant au Pape, d'observer de toute sa force ses Decrets, ses Ordonnances, ses Dispositions, ses Reservations, ses Provisions, & ses Mandats Apostoliques ; de les faire observer aux autres, de poursuivre & d'impugner de tout son pouvoir, les Heretiques, les Schismatiques, & Rebelles à notre Seigneur le Pape, ou à ses Successeurs, & de travailler à la Conservation, Defense, Accroissement, & Extension des Droits, des Honneurs, des Privileges, & de l'Authorité de la Sainte Eglise Romaine, & de notre Seigneur le Pape. Ce serment est conçu en des termes fort absolus, il ne s'y reserve que sa dignité Episcopale, *Salvo meo ordine*. C'est à dire selon la glose, qu'il le servira de la maniere que son Honneur le lui permet, & non par les armes. Deux choses sont hors

hors de doute, l'une que le Pape peut errer dans les questions de la foy, & l'autre que son Authorité est soumise à celle des Conciles, & des Canons, ou que les Conciles peuvent aussi errer en la foy. Ce sera donc un serment temeraire, & un parjure dans toutes les formes. Puis que cela est ainsi, pour quoy veut on que Berenger n'aye pas la même liberté & le même droit ? Il y a plus, c'est que Berenger a été surpris par la crainte de la mort, & son cœur lui étant revenu avec la crainte de Dieu, & le desir de suivre la verité, & de faire son salut, il abhorre son serment qui est fait contre la gloire de Dieu, auquel il a promis Obeissance & Fidelité. L'Eglise Romaine ne peut donc l'accuser de parjure, qu'elle ne s'en accuse elle-même. Le Cardinal & l'Eveque sont coupables de ce crime, si Berenger est criminel pour l'avoir commis. L'Eglise Romaine est coupable, le Cardinal, & l'Eveque le sont, mais Berenger ne l'est pas. Cella est vray par toutes les raisons que je viens de rapporter.

En passant, je puis dire que ces
grands hommes defenseurs de l'in-

fallibilité du Pape, la détruisent par le même coup, qu'ils defendent & justifient l'Innocence de Berenger. D'où il paroît évidemment, que le Pape & le Concile ont erré en la foy. Ainsi la verité triomphe par les armes même de ses plus grands ennemis.

J'ajoute, apres tous ces temoignages qui sont en faveur de Berenger, touchant son pretendu parjure, ces reflexions suivantes.

Le Serment étant une action Religieuse, il ne peut être fait qu'à Dieu. Ainssi lors qu'on assure quelque chose, il faut qu'elle soit claire, & qu'elle soit entendue generalement de tous, autrement ce seroit abuser du nom de Dieu, qu'on prend à temoin de la verité, ce seroit fletrir sa Gloire, au lieu de l'avancer, & de la rendre plus manifeste & plus éclavante, ce n'est que devant le Magistrat que l'on fait Serment. Si le Pape usurpe ce droit, il se met à la place de Dieu, puis que le Magistrat le represente, étant revetu de son Autorité.

Les

Les Sermens sont de deux sortes, les uns pour affirmer la verité d'une chose presente, ou passée, les autres pour promettre, & obliger nôtre volonté pour l'avenir. On fait jurer Berenger, qu'il renonce presentement à toute Doctrine contraire à celle de Rome, & qu'à l'avenir il n'en enseignera d'autre au Peuple de la Communion du Pape. Or jurer pour le present, & pour le futur, une chose fausse & douteuse, il est injuste & ridicule, d'obliger d'en jurer.

On ne sauroit nier que les verités Morales, & les Theologiques, doivent être crües, & tout bon Chretien doit penser sans en douter, & sans en faire serment, qu'il y a un Dieu, qu'il est tout puissant, & qu'il est tout Juste, & Vengeur du Parjure.

L'obligation donc à garder un serment, ne vient point de celui entre les mains auquel on jure ; mais de Dieu auquel nous Jurons ; c'est pourquoy, si c'est entre les mains d'un homme, ou des hommes, que je jure, je promets à Dieu deux

D 3

choses,

choses, l'une Sainte & Juste, & l'autre mechante, & contre la parole de Dieu.

L'Autorité de l'homme ne peut jamais obliger à offenser Dieu, en gardant ce que j'ay mal & temerairement promis. Les promesses contre Dieu ne sont point obligatoires. Un serment mauvais à faire, est mauvais à garder. Berenger a fait un serment d'obeir au Pape, ce serment est nul sans contredit ; Il a promis de lui obeir, avec promesse de Precher purement & selon l'Evangile de Jesus Christ ; c'est une promesse absolument obligatoire & inviolable. C'est ainsi que Berenger ayant reconnu par la parole de Dieu, les abus de la Papauté, & que la Doctrine étoit falsifiée par la Confession de foy qu'on lui fait signer par la force, il a entendu accomplir son serment par la nature de sa Vocation & de la charge en laquelle il avoit été établi, & qu'il étoit obligé de Precher la verité, dans la même chaire où il avoit été installé, en changeant de l'engagement. Ainsi tout serment de chose Sainte & Juste,

Juste, auquel on ne s'est point ingeré, doit être gardé inviolablement. Berenger à travers le voile du mensonge & de la fraude, decouvre la pure verite ; il en fait l'objet & le sujet de son ferment, comme d'une continuelle & constante Predication, pour l'édification & le salut du troupeau que Dieu lui a commis.

II. CALOMNIE.

Contre Berenger Heretique & Schismatique.

LAnfranc assure, que Berenger est un Heretique, & un Schismatique, à quoy il ajoute les injures les plus atroces. Il se forme un Dialogue, il demande, & reponds à même tems, *Hereticus quis fit ! est unus homo, qui à Romana & Universali Ecclesia in fidei Doctrina discorant.* Berengarius est ille homo. Quel est l'Heretique ? Tout homme qui dans la Doctrine de la foy, ne s'acorde pas avec l'Eglise Romaine, Catholique, ou Universelle. C'est la même définition que St. Ambroise

donne de l'Heretique, & plusieurs autres Peres avec lui, *quem libet Hereticum esse constat qui cum que in fidei Doctrina à Sancta Ecclesia discordat.*

R E P O N S E.

Cette definition de l'Herésie & de l'Heretique, est trop generale, quoy qu'elle se renferme dans le sujet de l'Eglise Romaine Catholique ou Universelle, comme elle s'en donne le nom. Toutes les autres sectes, ou Religions en peuvent dire autant à leur avantage; & cette definition ne fait rien contre Berenger, qui peut la retorquer & s'en servir contre Lanfranc & contre l'Eglise Romaine Lanfranc dans son Livre du Sacrament de l'Eucharistie contre Berenger, dit sans façon, mais aussi avec un transport de colere sans égal, *qu'il est ennemi de l'Eglise Catholique, un Hypocrite, un Sacrilege, un Parjure, un Arrogant, un Malheureux, un Menteur, & un Insensé.* Ce portrait hideux seroit plus juste pour représenter un Heretique en particulier, que
ne

ne fait la definition que Lanfranc nous donne, tombant du general, au particulier de Berenger. Je passe par dessus ces parolles qui seroient fletrissantes pour Berenger, si des personnes plus équitables que n'est Lanfranc, ne l'avoient comblé de leurs louanges immortelles.

Mais je remonte au point de l'Homme Heretique, qui est Berenger selon Lanfranc. Voyons quel est cet Heretique, ou Berenger, ou Lanfranc lui-même ? *Un Heretique est celui proprement qui renverse de fonds en comble, d'une maniere directe, ou par une necessaire, consequence, quelque Dogme, qui est le fondement de la foy Chretienne, & qu'il combat opiniatremment contre la lumiere de la verite qui lui a été démontrée.*

Trois choses essentielles font donc l'Heretique. La I. est l'erreur dans le fondement, ou par rapport au fondement. La II. est la Conviction de la verité contestée. La III. est la contumace, qui est le dernier caractere de l'Heretique.

La Profession de la vraye ou de la fausse doctrine, ne consiste pas seulement

ment en paroles, mais encore en faits ; car il est certain qu'un homme sera mis au nombre de ceux qui professent le Paganisme, s'il encentle à l'image de Diane ou de Jupiter. Or le fait de celui qui viole l'unité de l'Eglise, n'est guere moins un renoncement à la foy de Jesus Ch. que le fait d'un homme qui va faire fumer des encens dans un Temple dedié à l'idolatrie ; & l'un & l'autre est manifestement condamné par les Ecritures, & marqué du nom d'Heretique Idolatre.

Sur ce solide fondement, Berenger peut justement dire à Lanfranc, qui est l'Heretique de vous & de moy : Je suis sorti des tenebres de l'erreur & de la Superstition, & vous y êtes demeuré, plongé, gisant, & mort dans toutes les erreurs, & les Superstitions de l'Eglise Romaine. Un rayon de lumiere de la grace, & de la verité, revelée par le foy & par le St. Esprit, m'en a fait sortir, & vous la combatés opiniâtement, vous opposant de toutes vos forces au pur Evangile de J. C. par vos traditions, par des commandemens purement hu-

humains, Arbitraires & Tyranniques, que l'Eglise Romaine impose cruellement sur les Consciences. J'étois membre de la paillarde, mais maintenant par la miséricorde de Dieu, je suis membre du Corps Mistique de J. C. Je suis citoyen de l'Eglise, son Fils, & je puis me vanter d'être l'Epouse du Fils de Dieu. Or vous Lanfranc, vous n'avez aucun lieu de vous pouvoir glorifier du moindre de ces avantages, par conséquent puis que Dieu m'a fait la grace de les posséder tous, je ne suis pas cet homme Heretique que vous croyez trouver en moy : Mais que c'est vous qui êtes l'Heretique dans toutes les regles de ma definition.

Je conviens en quelque maniere avec les Anciens Peres, & avec votre Eglise Romaine, de cette division d'Eglise en trois especes differentes, quoy qu'elle soit impropre ; & que les Peres & vous avez accoutumé de faire en diverses occasions ; Sçavoir en l'Eglise Catholique, Heretique, & en l'Eglise simplement Schismatique. Par l'Eglise Catholique, il faut entendre l'Eglise Uni-
ver-

verselle. Pour les deux autres membres, elle s ne peuvent pas faire partie de la troisieme Universelle, autrement la division des Peres & la votre, seroit manifestement vicieuse. Je n'entends pas que l'une face partie de l'autre, je dis seulement que l'Eglise comprend dans son étendue, tous ceux qui professent le Christianisme ; Donc par ce mot d'Eglise, ou d'Eglise Universelle, il faut entendre ce tout, que les Peres divisent en trois improprement : Mais cette premiere espece qui se presente dans leur division, sous le titre de Catholique, Apostolique, Orthodoxe, & Universelle, n'est pas la Religion de Lanfranc, par consequent Lanfranc n'est pas un Veritable membre du corps mystique de Jesus, Ch. ni même un membre de l'Eglise visible, differente de l'Eglise Romaine par la Doctrine, & par les Sacremens, & generally par son culte. Berenger est dans cette Communion, Lanfranc est dans l'autre toute opposée par ses Superstitions, par son faux culte, & par sa fausse Doctrine ; par consequent Be-

ren-

ren-
mati
est c
D
par
Sch
trou
dan
celu
foy
pra
par
dir
po
qu
D
jo
ne
Se
b
S
fi
f
C
l

renger n'est ni Héretique, ni Schismatique, c'est donc Lanfranc qui est cet homme là.

Disons un mot du Schismatique par rapport à Berenger. Cherchons ce Schismatique, voyons si nous le trouverons, ou dans Berenger, ou dans Lanfranc. *Le Schismatique est celui qui conserve le fondement de la foy, mais qui se separe de quelque pratique de l'Eglise, effrontement, ou par Ambition.* En general je puis dire que les Schismatiques ne sont point dans la vraye Eglise, bien qu'ils ne soient pas privés de la vraye Doctrine. Mais quand l'Hérésie est jointe au Schisme, alors l'Hérésie ne manque pas d'accompagner le Schisme, suivant cette Sentence celebre de St. Hierome, *il n'y a point de Schisme, qui n'invente quelque Héresie, afin que la rupture semble être faite avec raison.* Tous ces Caracteres se rencontrent en l'Eglise Romaine ; C'est elle la premiere qui a rompu avec les enfans de la vraye Eglise ; c'est elle qui étant devenue une cruelle Maratre, à chassé les enfans legitimes de la maison, pour leur substituer

tuer les enfans de la paillardie :
Lanfranc a pris ce parti, n'est il pas
Schismatique ? Et c'est dans un
sens renversé qu'il appelle Berenger
de ce nom odieux de Schismati-
que.

CHAPITRE IV.

III. CALOMNIE.

Sur son Ignorance.

Ceutur. II.
de Concil.
Rom.

DEux fameux calomniateurs
viennent se produire contre
Berenger, Guitmond & Garetius.
Berengarium indoctum esse. Berenger
est un ignorant. *Liberatium artium*
contemptor, aiant du mepris pour les
Arts Liberaux. & pour les Livres qui
en marquent les regles.

R E P O N S E.

UN docteur marqué pour son
Savoir dans l'Eglise Romaine,
se contente de dire, que Berenger écri-
voit

voit d'une manière sèche & Scholastique.
Il ne dit point qu'il fut ignorant.

Sigebert dit, qu'il abusoit des Sophismes de la Dialectique, contre la simplicité Apostolique, qu'il embrouilloit par là, plutôt les choses claires, qu'il néclaircissoit les obscures. Il ajoute, qu'il ne paroissoit pas avoir été fort savant dans l'Antiquité Ecclesiastique. Il y a là du bon & du mauvais, mais aussi il n'y a rien qui marque l'ignorance.

Nous avons le temoignage d'Ascelin, Moine de St. Evrou en Normandie, qui nous parle d'une Lettre, que Berenger lui écrivit, & d'une réponse à cette Lettre, par laquelle Ascelin lui marque, qu'il ne connoit plus en lui cette subtilité, & cette science, qu'il avoit eue autrefois. Reproche avantageux pour Bérenger sur le sujet de l'Eucharistie. Et dans un autre endroit, il lui dit, qu'il le croit trop habile pour vouloir soutenir cette expression comme Catholique; Sçavoir, en expliquant une priere de St. Gregoire par le sens de Jean Scot, sur laquelle il dit, que c'est en apparence, & non pas en verité, que se fait le changement

ment du Pain & du Vin, au Corps & au Sang de Jesus Christ.

Nous avons déjà raporté le témoignage de Papire Masson, & nous lui trouverons place ici, disant, que *Berenger n'etoit point ignorant.*

Guillaume de Malmesburi, dans une lettre à Guitmond, lui donne l'Eloge *du plus éloquent homme de son tems.*

Epitre 78. Jues de Chartres, lui donne le nom, *de pieux & de sa avant.*

Dans le Suple-ment des Chron. sur l'an 1049. Bergomas dit, que *Berenger a passé long tems dans l'esprit de beaucoup de Personnes, pour un homme insigne en Science & en Sainteté.*

De Scripto Ecclesiasti. Sigebert est forcé de parler de Berenger avec cet Eloge; *Berenger de Tours, tres-habile dans les Arts Liberaux, & plus encore dans la Dialectique.*

En sa Chron. de St. Pierre vif. des Sens. Le Moine Clarius lui donne ces deux beaux Eloges, *de Philosophe admirable, & d'amateur des pauvres.*

Paschase, grand novateur, n'a-t'il pas rencontré Berenger, qui a defendu contre lui avec une extreme force, la foy de l'Eglise?

An-

Anthoni, Archeveque de Florence
lui donne des louanges, en le voulant
abaissier, *cum esset multum peritus, mul-*
tum erravit, plus étant habile, plus
il a erré.

Huges, Eveque de Liege, écri-
vant à Berenger touchant le Sacre-
ment de l'Autel, met cette Inscription
à la tête de sa lettre. *Huges de Liege,*
le plus petit, ou le moindre de tous
les Eveques, au tres-Reverend Pretre
Berenger. Quelque fois, dans cette In tracta-
même lettre, il l'appelle, *le plus subtil* tu de cor-
des hommes, & souvent il le nomme, pore
tres-Reverend Personnage. Christi.

Lanfranc, Précepteur de Guitmond,
qui accuse Berenger d'ignorance,
peut il dire qu'il fût un ignorant, après
avoir senti le poids de son sçavoir,
dans la dispute fameuse qu'il a eu
contre lui, sur le sujet de l'Eucha-
ristie, comme elle se trouve rapportée
dans les Ecrits même de Lanfranc,
& telle qu'elle est rapportée aussi
dans la Bibliotheque des Peres.

Leon d'Ofite remarque, que dans
le Concile, nul de ceus qui l'examinoyent,
ne lui pouvoient resister.

En l'an
1076.

Cela est si vray, que je trouve dans une Chronique de Mellezay, dont l'extrait est rapporté par Besly, dans son Histoire des Compres de Poitou, que l'an 1076 fût tenu un Concile à Poitiers, où Présidoit Giralde, Legat Apostolique, sur le sujet du Corps, & du Sang de Jesus Ch. où Berenger defendant la Verité, contre le Dogme de la Presence Réelle, parla avec tant de force, que ses ennemis transportés de colere, l'accablerent de coups en plain Concile, & il faillit à être tué.

Un Autheur de son Siecle parle de Berenger, en lui donnant des louanges dans quelques Fragmens de l'Histoire de France, depuis le Roy Robert, jusqu'à la mort de Philippe, *Berenger Diacre de l'Eglise d'Angers, étoit fort celebre parmi les Sectateurs de la Divine Philosophie.*

Enfin, pût on dire qu'un homme soit un ignorant, quand il fait de bons Commentaires sur la Sainte Ecriture, comme nous en avons de Berenger, qui nous en a donné un tres excellent sur l'Apocalypse.

CHAPITRE V.

Accusation de Magie.

Genebrard, impute à Berenger ce crime, *Berengarium Magnum & præstigiatores esse.*

REPONSE.

Genebrard, impute ce crime à Berenger, d'être Magicien, sans preuves & sans temoins. Il fait plus que ne fait l'Eglise Romaine, sa bonne mere à l'égard de Luther, qui sembleroit être mieux fondée que son cher Disciple. Elle lui impute d'avoir étudié dans l'école de Satan, & de lui être obligé des maximes principales de sa Theologie. Si Luther a donné lieu à ce reproche dans quelques-uns de ses Ecrits, il dit aussi dans quelque autre endroit, *pium lectorem oro, ut ista legat cum Judicio, & Sciat me fuisse aliquando monachum,* Quoy que la Profession de Satan soit d'instruire les éléüs, à la Pratique

de la Magie, & que ses apprentifs ne peuvent être que Magiciens, Sorciers, ou Necromanciens. L'exemple en est en cette femme d'Hendor, laquelle par art Magique, fit monter de la terre, l'Image, ou l'Ombre de Samüel, à la requete du Roy Saül. Genebrard le peut il dire de Berenger, ou prouver par quelque fait de Necromancie, qu'il puisse être mis au même rang de cette femme Magicienne ? A t'il jama's fait paroître qu'il fût rempli de l'esprit de Pithon, ou qu'il ait rétabli la vraye Doctrine de l'Evangile par Ob, dont les mouvemens, ou les agitations fussent seulement semblables à ceux des véritables Prophetes, ou des Saints Apotres, pour Prophetiser fausement l'avenir, ou pour operer de faux Miracles ? C'est ce que Genebrard ne peut prouver en aucune maniere, *dato non concessa*. Je dis que si Berenger a été une Magicien, qu'il ne peût l'avoir été que comme l'enfant, ou le Disciple du Demon, & Condisciple d'Ignace Loyola, le Patron des Reverends Peres Jesuites, à qui le Demon Paroissoit sous une forme
lumi-

lumineuse & brillante, & qui jetoit un éclat agreable aux yeux. Sans doute pour lui apprendre tous les tours de Magie, pour l'établissement de son Ordre, dont les bons Peres Jesuites observent les regles si Religieusement.

Lanfranc, quoy que Grand Enneni de Berenger, parle de lui avec honneur, & lui rend ce bon temoignage ; disant, que *innumeris bonis Maxime autem humilitate, & elemosinis approbatus, largarum possessionum dispertiendo, Dominus, non abscondendo, adorando famulus.* Un homme marqué par de si grands Caracteres d'Humilité, de Charité, & de Pieté, distribuant ses biens aus pauvres, peut-il être mis au, rang des Demons ?

On impute bien a Zuingle, d'avoir eu un Commerce secret avec le Diable, & on lui fait dire, qu'un Esprit, qu'il dit ignorer, s'il étoit noir, ou blanc, lui fit voir en songe des moyens certains pour detruire la Réalité en l'Eucharistie. C'est peut être la même pensée que Genebrard exprime malicieusement par cette fausse Accusation ;

qu'il porte contre Berenger, qu'il a été Magicien.

Anthoni, Archeveque de Florence, Canonisé par le Pape, parle pourtant de Berenger en ces termes. *Berenger étoit au reste un homme de bien, plein d'aumones, & humble, ayant de grands biens, qu'il distribuoit aux pauvres.*

Lanfranc & Anthoni sont deux témoins, qui se repondent l'un à l'autre, & qui disent la même chose en faveur de Berenger. Si c'est le caractère d'un Magicien d'être sans Charité & avare, ce n'est pas celui de Berenger. Car Guillaume de Malmesburi pour le louer dit. *Berengarium non aspernari pauperem, non adulari diviti, Secundum Naturam vivere, habensque victum & vestitum, juxta Apostolum, his contentus esse.* Berenger ne méprisoit point le pauvre, ne flatoit point le riche, vivoit en toute simplicité, étant content de la nourriture, & du vetement, selon la Doctrine de l'Apotre.

Un seul Genebrard a répondu un torrent de bile sur Berenger, & le traite de Magicien. Je suis fort persuadé

suadé que si Berenger n'eût pas quité l'Eglise Romaine, on n'y parleroit aujourd'huy de lui, qu'avec le même respect, & la même estime, qu'on a pour tous ces Grands noms, de St. Ambroise, de St. Hiérome, de St. Gregoire, de St. Augustin.

Pour quoy donc sans raison, & sans preuves, fait-on d'un homme de bien, un infame Magicien? L'Eglise Romaine est donc injuste, si elle se range du parti de Genebrard, de faire Berenger un supôt des enfers, lors qu'elle passe sous silence le Pape Jean 22. le plus infigne Magicien qui ait jamais paru sur la terre?

J'ajourteray à cela, un trait de l'Histoire de l'Ambassadeur de Henry VII. Roy d'Angleterre, qui, étant à Rome en Conversation avec le Pape, lui disoit, qu'il eût bien voulu trouver quelqu'un qui lui peût apprendre ce qui devoit Naitre du Mariage, par lequel s'étoit faite la reünion, de ces deux Maisons si Ennemis, la Maison de Lancastre, & celle de York. Le Pape lui repondit, qu'il y avoit dans Rome un Devin, qui lui avoit predit, qu'il viendrait au

Pontificat. L'Ambassadeur suivit l'avis & l'exemple du Pape, & alla au Devin, &c. Si ce Pape n'est pas Magicien comme a été Jean 22. il doit être accusé justement d'avoir eu Commerce avec le Diable, par le moyen de son Devin ; Ce qu'on ne scauroit dire, ni de pres, ni de loin, de Berenger, que Genebrard veut faire passer pour un Magicien. Enfin je dis, que si c'est la pensée de Genebrard, de metre Berenger au rang de certains Magiciens qu'on appelloit Ophites & Heretiques, entre les Sectes du Christianisme, il a une pensée bien extravagante. Origene nous dit, que ces gens là qui ont adoré le Serpent, n'avoient pas la moindre teinture du Christianisme, puis que personne n'étoit receu à leurs misteres, qu'il n'eût auparavant maudit & renié J. C.

CHA-

CHAPITRE. VI.

Faisant Berenger Ennemi du Mariage, & l'accusant de Libertinage.

DEodoüin, Eveque de Liege dit de Berenger, qu'il détruisoit les Mariages Legitimes, *quod legitima conjugia destrueret.* Et Guitmond d'Averse, interpretant ces parolles de Deodoüin, *docuit quod licitè omnibus* ^{Epistol. sub nomine Dandrani supra cit.} *fæminis abutendum esse.* Qu'il étoit permis aus hommes d'abuser indifferemment de toutes les femmes.

Il semble que c'est sur cela, que l'Article 17. du Concile de Toledé est fait contre Brunon & Berenger.

Si quis dixerit vel crediderit conjugia hominum, quæ secundum legem Divinam licet habere, execrabilia esse Anathema sit quamobrem Brunonem & Berengarium Anathematos esse. Si quelqu'un dit, ou croit, que les Mariages des hommes, qui sont permis selon la Loy Divine, soient execra-
cra-

crables, qu'il soit Anatheme, c'est pourquoy Brunon & Berenger sont Anathematifés.

REPONSE.

Contre cette accusation, je feray parler un Docteur de l'Eglise Romaine, non suspect. Comme cette erreur n'est point dans les écrits de Berenger, & qu'on ne lit pas qu'elle lui aye été reprochée par les autres Auteurs, ni qu'on l'ait condamné pour l'avoir soutenüe, ni qu'on la lui ait fait retracter dans aucun Concile, il est difficile de croire qu'il l'ait enseignée formellement, d'autant plus que c'est une ancienne erreur condamnée depuis long tems dans l'Eglise.

Rome veut pourtant que ce soit une erreur renouvelée par nos Reformateurs. Elle en charge Luther, Calvin, Zuingle & Beze, & dans tous les tems, elle Calomnie tous ceux qui lui sont contraires.

Quand à Luther, on dit que sa vie a été toute brutalle; qu'il l'avoüe lui-même, disant, qu'il ne put être sans femme, de la meme sorte, qu'il ne
de-

depend pas de lui de n'être point homme, & qu'il s'exprime sur ce sujet, d'une maniere si effrontée, que l'honnêteté Chretienne ne permet pas de la rapporter. Cependant Erasme contemporain de Luther, qui vécut & mourut dans la Communion de Rome, & dans les bonnes graces du Pape & des Cardinaux, & qui mit la main à la plume contre la Doctrine de Luther, dit en autant de mots, que la vie de Luther estoit exempte de ces mêmes vices dont il est presentement accusé, & que ses propres ennemis demeurent d'accord que c'étoit un homme de bien.

Erasmi. in
Epistolis
lib. 12.
ad Episco.
Mogunt
viro bono
quod fa-
teatur &
hostes.

On impute à Zuingle de publier lui-même son incontinence. On se fonde sur ce qu'on trouve entre ses Oeuvres, une requête qui fût présentée par le Clergé, au Magistrat, pour demander qu'il fût permis aux Ecclesiastiques, conformément à la Loy de Dieu, de preferer un honnête Mariage, à la Licence du Celibat, qui les avoit deshonorés avant la Reformation.

Pour Calvin, on lui impute, qu'il a été condamné pour ses incontinences ;

que

que ce fût la cause, qu'il quita l'Eglise Romaine. Mais Pasquier, Avocat du Roy à Paris, & contemporain de Calvin, parle de lui avantageusement. Wittatker dans une Lettre, qu'il écrit à Campianus. *Quand tu creverois à force de mentir, tu ne feras jamais tomber aucune juste infamie sur ces deux excellens hommes, Luther & Calvin.*

Beze est le dernier calomnié. On dit que Beze à cause de ses impuretés qu'il a publiées lui-même par ses Vers, à l'imitation de Catule & d'Ovide, est appelé par ses Confreres, la honte de la France. Pasquier le Justifie, Beze pendant sa Jeunesse fit divers Poëmes François & Latins, qui furent tres-favorablement embrassés par toute la France; Qu'après avoir changé de Religion, il les méprisa; Qu'il fût appelé à Geneve pour y être Ministre; Qu'il fût employé aux principales charges, tant de la Ville, que de leur Religion: Et encore eut cet honneur, de baiser les mains au Grand Roy Henry IV. de ce nom.

Je reviens à Berenger, accusé d'être ennemi du Mariage, & d'être
Li-

Libertin Guillaume de Malmesburi le justifie de cette double Accusation, disant, *quod fœmine Vetustatis adeò parcus, & nullam conspectui suo pateretur admitti ne formam videretur oculo, quam non pruriebat animo.*

Anthoni, Archeveque de Florence, confirme cette verité, & louë la Chasteté de Berenger d'une maniere ravissante, à peu près avec les mêmes paroles de Guillaume de Malmesburi, Berenger ne vouloit pas permettre qu'aucune femme se présentât devant lui. Son cœur n'ayant pas la moindre demangaison de convoitise, les yeux n'étoient pas coupables, pour avoir jeté leurs regards sur une femme de laquelle il rejetoit la présence, comme un objet fatal à son repos & à son salut.

Hildebert de Lavardin, Archeveque de Tours, & tous ceux qui ont vécu de son tems, parlent avantageusement de la Chasteté de Berenger. *Hildebert dit, tout en deux Vers.*

*Quem pudor Hospitium Statuit, sibi quemque
Incestos superat, quam superabit eam.*
mon

CHA-

CHAPITRE. VII.

*Accusation de Baronius Cardinal,
& de Sirmond Jesuite, &
autres, contre Hildebert, sur son
impureté pour rendre son temoi-
gnage suspect, & par consequent
nul en faveur de Berenger.*

LE Cardinal Baronius, & le Pere Sirmond Jesuite, se fondant sur la Lettre d'Ives de Chartres, pour decrediter le temoignage d'Hildebert, l'ont accusé d'impureté lui-même, *Hildebertum vitæ dissolutionis fuisse*, Hildebert a été d'une vie dereglée.

REPONSE.

PLusieurs Personnages d'un grand poids, & d'un rare merite, qui vivoient de son tems, ont prouvé solidement, que ce Cardinal, & ce Jesuite se sont trompés grossierement au nom,

nom, qu'il falloit lire Aldebert dans la Lettre d'Ives, & non pas Hildebert, qui fût si estimé dans son Siècle, qu'on disoit communement de lui. Let. 27.

*Inclitus & Prorsâ, Versâ què per omnia primus
Hildebertus olet prorsus ubiquè rosam.*

Outre ce temoignage qui est d'un fameux Docteur de Rome ; j'oppose Juret à Baronius, car il ne refute pas seulement le Cardinal, mais il le Censure d'avoir écrit dans ses Annales contre Hildebert avec des termes injurieux, fondé fausement sur la Lettre d'Ives de Chartres ; *Qu'il avoit mené une vie fort dereglée, apres même sa Promotion à la dignité d'Archidiacre.* On ajoute avec la même hardiesse, qu'il se pourveut d'un si grand nombre de Concubines, qu'il eut des bâtards & des bâtardes à foison. *Dicunt quidam de Majoribus Cenomanensis Ecclesiæ quæ ante-actam, se nosse testantur, quod ultra modum laxaveris fræna pudicitia in tantum, ut post acceptum Archidiaconatum, accubante lateribus tuis plebe,*

On Bi-
blioth.
St. Victo-
ris

*muliercularum, multam generis plebem
puerorum & puellarum.* C'est ce
qu'on dit, qu'Ives de Chartres lui-
même lui écrivit ; & c'est en vain
dit-on encore, qu'on chicane là dessus
l'Annaliste Baronius de l'Eglise Ro-
maine, & qu'on lui oppose les de-
couvertes d'un Critique. On aime
à se divertir au dépens de la Reli-
gion.

Voicy pourtant ce que dit ce Cri-
tique Ivret, contre le Cardinal Ba-
ronius. *Que cette Lettre est adressée
à Aldebert, & non à Hildebert, Al-
deberto Cenomanensis Ecclesiæ electo ;*
C'est ainsi que ce titre se trouve
à la fin des Lettres d'Ives de Char-
tres.

Mais le Pere Sirmond à fort bien
justifié Baronius, ce sont tous les
termes qu'on raporte du Jesuite.
*Hildebertus vir in Episcopatu eximius,
ante illum vita dissolutionis, ut indi-
cat Juonis Epistola ; quam quidem,
qui de Hildeberto, quo de Agimus,
scriptam pertinacius neget, is opinor
clausis oculis sibi credi velit, atque e-
nim alia Juonis tempore Cenomanensis
Episcopi electio fuit ; quam Hildeberti,*
quem

quem præterea Scimus Archidiacono quod
Tuo notat, ad Episcopalem Cathedram
euectum. Nequè tamen ita dissero, ut
Viri Docti, qui contra sensit nomini
obtrectem : Sed quia immortalis me-
moriæ Cardinali Baronio me debere
judico, ut quæ verè & rectè ab eo dicta
sunt, ea ut pro veris habeantur, enitar
quo ad possum.

Qu'on juge sans prevention de la
validité du temoignage du Pere Sir-
mond. Ne porte-t'il pas la marque
de reprobation ? Et les parolles ne
sont elles pas d'un Jesuite entierement
devoüé aus volontés & aus senti-
mens de son maître ?

Mais opposons Jesuite à Jesuite,
le Pere Maimbourg, au Pere Sirmond.
Maimbourg parle d'Hildebert avec
des termes honorables. *Hildebert*
a été un des plus Sts. & des plus Sça-
vans Prelats que l'Eglise Gallicane ait
jamais eus. C'est celui de qui nous avons
les Epitres, & quelques beaux ouvrages
dans la Bibliotheque des Peres. Ce-
lui que St. Bernard appelle l'excellent
Pontife, & la grande colonne de l'E-
glise, duquel les Ecrivains les plus ce-
lebres parlent avec de grands Eloges.

Il ajoute pour rendre l'honneur qui est deu à sa Personne, & à sa Mémoire, que ceux qui ont écrit sur la foy d'une Epitre d'Ives de Chartres, que quand Hildebert fût Eveque du Mans, il menoit une vie tres-scandaleuse, l'ont pris pour un autre, étant trompés par l'Inscription de cette Epitre, où ils ont trouvé Hildebert, au lieu de Albert, qui se lit dans les vieux interpretes.

Mr. Menage, dit-on encore, ajoute de fort bonnes choses à ces raisons du Pere Sirmond. *Hildebert est le même nom que celui d'Albert.* Ce n'etoit pas la peine du copiste.

Je dis moy, que c'est ce qu'il faut prouver. La preuve est celle-cy dit, Mr. Menage, dans une de ses Epitres imprimée dans le 13. Volume du Spicilegie, qu'*Hildebert Eveque du Mans, s'est lui-même appelé Alderbert.* La même difficulté reste toujours, car on ne prouve rien. *Ranulpho Dei Gratia, Dunelmensis Episcopo, omni honore, & gratia sublimando Alderberto, humilis Cenomanorum Sacerdos.* C'est ainsi qu'il est appelé

pellé dans un titre de l'Abbaïe d'Etival, produit par Mr. Pavillon dans ses Remarques sur la vie d'Arbrissel. *Aldeberto Episcopo Cenomaniensis*, n'y ayant point eu d'Albert, Eveque du Mans. Il faut parler juste, & dire, *Hildebert de Lavardin, Archeveque de Tours*, non pas parler d'Aldebert, ou d'Albert, ce qui est absurde & contradictoire.

On raporte vainement ce qui se lit dans un titre de Frontevaux, produit par Cosnier, à la page 131. de ses notes sur la vie d'Arbrissel, où il est appelé Audebert, qui est la même chose qu'Albert. On peut avouer que cela peut être vrai par contraction, mais cela ne prouve rien encore, & j'ay raison de dire avec les gens de bons sens, qu'Audebert n'est pas Albert, & que ni l'un ni l'autre ne sont pas Hildebert. Ne pourroit-on pas sur ce pied nous rapporter Adalbert Archeveque de Salsbourg en Baviere, fils d'Alissas Roy de Boëme, ou bien Albert qu'on nomme aussi Adalbert, neveu d'Albert. L'un ne prouve pas plus que l'autre, de sorte qu'il faut s'en tenir

à Hildebert de Lavardin, & rejeter tous les autres. Quand même on ajouteroit Olbert Abbé de Gemblours, que Sigebert dit avoir été Illustre par sa Science dans les belles Lettres, qu'il a rendu son nom immortel, ou un autre Adalbert Eveque d'Ausbourg, ou deus Sts. Adalberts, dont le premier fût fait Archeveque de Magdebourg, l'an 968. & mourut l'an 981. l'autre fût fait Eveque de Prague, & mourut Martyr. Que ce soit aussi Hildebert, frere de l'Empereur Conrard 13. Eveque de Mayence, tout sera vain, puis que par là on ne prouve rien non plus.

On cite encore Courvaisier, dans la vie d'Hildebert, qui confirme la Lettre d'Ives de Chartres, par cet endroit du Necrologue de St. Pierre de la Cour du Mans, *Tertio Idus Augusti obiit Gervasius Hildeberti præsulis filius, matris Ecclesiæ Canonicus, qui vivens ad hujus servitium quamdam contulit Bibliothecam, cujus anima fruatur æterna.* Pretendant que ce Gervaise étoit fils naturel d'Hildebert. Cela est bien equivoque pour une

une preuve de cette importance; qu'on le lise dans le Catalogue des morts, ou qu'on le trouve gravé sur l'Erain, ou sur le Marbre, c'est pourtant ailleurs qu'on le trouve, car Anthoine Courvasier de Courteilles, Conseiller au Presidial du Mans, a donné l'Histoire des Eveques de cette Ville, depuis l'an 1648. où l'on trouve ces paroles que l'on raporte icy. Mais qu'elle apparence y a t'il, qu'un bâtard fût Chanoine d'une Eglise tres-considerable, comme étoit celle dont parle Courvasier ? C'est un remoinage certain qu'il s'est trompé sur le raport d'Ives de Chartres. N'y peût-il pas avoir aussi de l'equivoque au nom, & de l'erreur à l'égard du lieu ? Il y a au Mans une Eglise Cathedrale qu'on appelle de St. Julien, du nom du premier Eveque de cette Ville, & son Patron. Ensuite, l'Eglise à cause des Revolutions, fut dediée à la Sainte Vierge, & enfin à St. Gervais, diferent de nôtre Gervaise, qui n'a jamais été Canonisé ; & l'Eglise où il étoit Chanoine porte le nom de St. Pierre de la Cour du Mans, dependente d'une tres-belle

& tres-riche Abbaie au Mans, ou aux environs. D'ailleurs, je mets Courvaisier en opposition avec Bondonnet, qui a fait aussi l'Histoire du Mans, où il étoit Moine, fort estimé, pour son scavoir dans l'Eglise Collegiale de l'Ordre de St. Benoist, qui soutient que Gervaise étoit fils Spirituel d'Hildebert. *Hildeberti præsulis filius*, son fillicul, ou son élève en la foy, selon le stile de l'Ecriture, qui donne le nom de fils à de telles personnes. C'est ainsi que St. Paul appelle les Galates, *ses petits enfans*, qu'il a engendrés en la Foy par la Predication de l'Evangile. C'est ainsi que Timothée est son fils, que Onesime & Philemon, le sont tout de même.

Mais pour un dernier effort, dans les Gestes des Eveques du Mans, publiés par Dom. Mabillon, dans le 3. Volume de ses Analecetes, il est parlé des *delicta Juventutis*, de cet Eveque, ce qui confirme encore la Lettre d'Ives de Chartres. Il faut être d'accord, si la Lettre d'Ives de Chartres s'adresse à Hildebert, ou à Albert, ou à Aldebert. C'est ce qui est en contestation entre Baro-
nius

nus, le Pere Sirmond & moy. La chose est assés amplement & solidement prouvée, que c'est Hildebert & non autre, dont la Vie a été en bonne odeur à ses Ennemis mêmes.

Hildebertus olet prorsus ubique rosam?

Jules Cesar, qui ne buvoit point de vin, fût traite d'ivrongne dans le Senat. C'est l'effet de la calomnie, d'etre menteur & injuste.

Les Ennemis de Beze prennent occasion de ses Poësies qu'il composa en sa jeunesse, à l'imitation de Catulle, pour le decrier & le faire passer pour un libertin. Pour le justifier, je dis qu'apres son changement, sa Poësie devint toute Sainte. Il cessa d'imiter Catulle, pour imiter David. C'est-ce que je puis dire à l'avantage d'Hildebert, supposé ses *delicta Juventutis*, ce qui est supposer une chimere, & une pure fausseté, selon le témoignage même de ses plus grands ennemis. Ainsi la Critique tombe par terre, & la verité demeure ferme avec les louanges que le Pere Maimbourg

bourg donne à Hildebert, aussi bien que celles que Hildebert donne à Berenger après sa mort même.

Berenger mourut le 6. Janvier 1088. ou suivant quelques autres, 1091. âgé d'environ quatre vingts, dix ans.

Sic Vixit, & plenus dierum Obiit.

Dit Hildebert qui n'étant pas content de ce seul Ver pour Berenger, composa une longue & belle Epitaphe, en 52. Vers, dont chacun est comme une ongle de Diamant, qui marque quelque une de ses plus rares Vertus.

Super poema in Berengarium.

Guillaume de Malmesburi, dans son troisieme livre de l'Histoire d'Angleterre, parle en cette maniere de ce Poëme. Hildebert Eveque du Mans, tres-excellent Poëte, louë Berenger, quoy qu'il semble qu'il a passé les bornes d'une vraye louange, poussé par un amour excessif.

In Bi-
blioth.
Patrum
Tom. 21.
11043.

Le

Le Pere l'Abbe, Jesuite, dans son Histoire sur Bellarmin, parle d'Hildebert avec des termes fort honorables, quoy qu'il mêle le vray avec le faux touchant Berenger. *Hildebertus de Lavardino in secessu illo suo Turronensi, post abdicationem hæreseos quondam discipulus, & scripto in ejus laudem non ineleganti elegiaco carmine Encomiastes.* Ex Tom.
I. dissert.
tatio
Histori.

Le faux des paroles du Pere l'Abbe, consiste, premierement dans sa retraite apres avoir abjuré son Heresie. C'est ce que je pretends prouver contre le Pere l'Abbe, par raison, par autorité, & par temoins, apres que j'auray rapporté l'Epitaphe entiere d'Hildebert, à la gloire de Berenger.

EPI.

EPITAPHE.

Quem modo miratur, semper mirabitur orbis
 Ille Berengarius, non moriturus obit.
 Quem Sacrae fidei fastigia summa tenentem
 Jam jam quinta dies abstulit ausa nefas.
 Illa dies, damnosa dies, & perfida Mundo
 Qua dolor & rerum summa ruina fuit,
 Quam Status Ecclesiae, quam Spes, quam gloria Cleri
 Qua cultor Furus, iure ruente, ruit.
 Quid quid Philosophi, quid quid cecinere Poetae
 Ingenio cessit, eloquioque suo.
 Sanctior, & Major Sapientia majus adorta
 Implevit Sacrum pectus, & ora Deo.
 Passus eam voluit, vox protulit, actio prompsit
 Singula Factori, sic Studuere suo.
 Vir sacer & sapiens, cui Nomen crescit in oras
 Quod minor est quisquis, maximus est hominum
 Cui sensus peperit partos, servavit honores,
 Cui potior pauper divite, jusque lucro
 Cui nec desidiam, nec luxum, res dedit ampla,
 Nec tumidum facit miltus & altus bonos,
 Cui nec ad argentum, nec ad aurum lumina flexit
 Sed Doluit quoties cui daret, haec aberat
 Qui non cessavit inopum fulcire ruinas,
 Donet inops dando pauper & ipse fuit.

Cujus dura Sequi Naturam legibus uti,
 Et mentem vitiis ora negare dolis.
 Virtutes opibus, verum præponere falso
 Nil vanum sensum dicere, nil facere
 Ledere nec quemquam cunctis prodesse favorem,
 Et populare lucrum pellere mente Manu,
 Cui Vestis textura rudis, cui non fuit unquam
 Ante sitim Potus, nec cibus ante Famem,
 Quem pudor Hospitium Statuit sibi quemquæ libido,
 Incestos superat, tam superabit eam.
 Quem Naturæ Parens cum mundo contulit inquit
 Degenerant alij, Nascitur ipse mihi.
 Quæ vagabatur, & pene relinquebat orbem
 Inclusit Sacro pectore Justitiam.
 Vir sacer à puero, qui quantum præminet orbi,
 Fama tam famæ præminet ipse suæ.
 Fama, minor meritis, cum totum pervolat orbem
 Cum semper crescat, non erit æqua tamen.
 Vir pius atque gravis, vir sic in utroque Modestus
 Livor ut in neutro rodere possit eum.
 Livor enim deflet, quem carpserrat antea, nec tam
 Carpsit, & adit eum, quam modò laudat amat.
 Quem prius ex Vita, tam nunc ex morte gemiscit,
 Et queritur celeres hujus obisse dies,
 Vir verè sapiens, & parte beatus ab omni,
 Qui cælos Anima, Corpore dita humum.
 Post obitum vivant secum, secum requiescant,
 Nec fiat melior sors mea, sorte suâ.

Il semble qu'il n'y a plus rien à dire
 pour louer Berenger, & pour fermer la
 bouche à la Calomnie, après ce que

Hil-

Hildebert vient d'exposer dans son Poëme.

Cependant Baldrinus, Abbé de Bourgueil, ensuite Eveque de Dole, vient à son tour, rendre Hommage à la Mémoire de Berenger, par cette Epitaphe.

*Super Dominum Berengarium,
Tota Latinorum facundia Marcida floret.*

EPITAPHE.

DUm Berengario Turroni viguere Magistro;
Porro Latinorum facundia florida marcet,
Invida sors Turronis, ubi tantum lumen adhibet.
Clauditur in Fano tibi, Doctor Fanua Vitæ
En! Tua magna Senex, jacet hoc sub formice gleba.
Adreditum propriæ suspirans conditionis
Promittoquæ licet veniam tibi spes meritorum,
Hæ tamen acceleret Lector pia viva vivendo.

Ces deux faits que le Pere Chifflet avance, auxquels nous avons à la vérité promis de répondre semblent être confirmés par le témoignage de plusieurs Auteurs. 1. D'un ancien Auteur,

theur, qu'on ne nomme pas, qui se trouve dans la Bibliothèque de Fleuri. 2. De Guillaume de Malmesburi. 3. De Matthieu Paris. 4. De Vincent de Beauvais, qui rapportent que Berenger avoit été véritablement converti, & qu'il étoit mort dans des Sentimens d'un regret très-sincere d'avoir infecté plusieurs personnes de son erreur.

D'entre tous ces Auteurs, nous rapporterons les parolles de Guillaume de Malmesburi, pour tous les autres, *obiisse constat Berengarius die Epiphaniarum Moriens, gemituque producto, recordatus quot miseros, quondam adolescens primo erroris calore secta infecerit. Hodie inquit, in die apparitionis suæ, apparebit mihi Dominus J. C. propter pœnitentiam ut spero ad gloriam. Vel propter alios ut timeo ad pœnam, nos verò credimus post benedictionem Ecclesiasticam, illa mysteria esse Corpus & Sanguinem Salvatoris, adducti & veteri Ecclesiæ Authoritate, & multis noviter miraculis.*

Le Moine Guillaume, Benedictin
au Convent de St. Blaise en Suisse.

& en suite Bibliothécaire de Guillaume de Malmesbuti, rapporte aussi ces parolles, pour apuier les précédentes. *Berengarius planè quamvis ipse sententiam correxerit, omnes quos ex totis terris depravaverat, convertere nequivit, adeo pessimum est, alios exemplo vel verbo à bono infirmare, quia fortassis peccatum te gravabit alienum, cum deletum fuerit tuum.*

Guillaume de Malmesburi, & le Moine Guillaume, rapportent encore ce qui est écrit de Fulbert, comme une Prophetie, sur le sujet de la Conversion de Berenger. *Quod Episcopum Cartonensem fulbertum prædixisse ajunt. Nam cum extremis positum, multi visitarent, & ædium capacitas vix confluentibus sufficeret, ille inter oppositas catervas oculo longè rimatus. Berengarium in quo voluit, expellendum censuit protestatus immanem Dæmonem propè eum consistere, multosquè ad eum sequendum blandiente manu, & illice anhelitu corrumpere ; quin & ipse Berengarius die Epiphainorum moriens, & le reste cy dessus raporté par Guillaume de Malmesburi, comme on le trouve écrit à la fin du Livre de*
Lan-

Lanfranc contre Berenger. On peut dire véritablement que c'est une Fable dans l'Histoire, composée de plusieurs pieces ridicules, absurdes, & envelopées dans des contradictions manifestes & extravagantes; aussi on lui donne avec raison, ce titre de *aniles fabulæ*, vray contes de vieilles, par raillerie & par mépris.

Nous avons pour garand de cette fable, St. Augustin; ses parolles sont rapportées dans la Biblothèque des Peres, & comme il les a écrites dans ses Soliloques. Censuit Augustinus Lib. 2.
itaquæ minimè mirum, si nec ipse Berengarius ch. 12.
dum viveret à sententia sua L. sup.
se passus est dimoveri, nec plurimi quos docuerat, cum antiquitate sentire, ab ea post ejus obitum discedere voluerunt. Confessionem licet suam fabula supra notata de Berengarij morientis abjuratione implicans & involvens, quamvis inquit ipse sententiam suam correxerit (id Malmsburiensis testatur sed malè) omnes tamen quos ex totis terris depraverat, convertere nequivit. Le Pere Chifflet Jesuite, dans le commencement de sa preface, sur l'ouvrage de
l'Ano-

L'Anonyme, des diverses Condemnations de Berenger, dit ces parolles pour se menager. *Obiisse Berengarium Versipellem*, que Berenger est mort comme un homme à deus visages, pour marquer son inconstance, ou qu'en mourant, il a laissé une opinion fort equivoque, ou incertaine sur l'Eucharistie. C'est un tour d'expression Jesuitique que le Pere Chifflet a voulu donner, pour ne rien dire à l'avantage de Berenger.

Berthoul, Pretre de Constance, est plus positif que le Pere Chifflet, car il assure, que *Berenger n'a point changé de Sentiment*. Ce qui semble dit, Mr. Dupin, détruire ce que l'on dit de la penitence de Berenger. Il me semble moy, & je suis assuré, que ce Docteur, pour s'accommoder à tous, se produit lui-même dans des equivoques d'erreur affectée. Il dit que Berenger étoit un homme, tout à fait inconstant. En effet, il faut avouer ajoute t'il, qu'il faut qu'il ait continué d'enseigner son erreur, puis qu'il fût obligé de comparoitre à un Concile tenu à Bourdeaux en 1080.

par

par Huges, Legat du Pape, & d'y rendre compte de sa foy. Apres cella il passa le reste de ses jours dans l'Isle de St. Cosme, proche la ville de Tours, où il s'estoit retiré apres le Concile de Rome, & y mourut le 6. de Janvier 1088. Cependant il est dit, par Lanfranc, dans sa 50. Lettre écrite depuis l'an 1080. à Reginauld Abbé de St. Cyprien de Poitiers, que Berenger étoit un Heretique, sans rien dire de sa Conversion.

Le Pere Chifflet, sur l'Autheur Anonyme, en l'an 1088. sans penser qu'il tombe en contradiction lui même ; car apres avoir dit, que Berenger est mort *Versipellis*, comme un homme qui ne fait quel sentiment prendre sur l'Eucharistie, en parle comme d'un Heretique.

Pour revenir à notre Docteur, tout le monde reconnoitra sans peine son equivoque d'erreur, en examinant seulement les dates des trois Conciles de Rome, ausquels on dit que Berenger a été Condamné, & qu'il a signé une Confession de Foy. La premiere sous Leon IX. en 1050. la seconde sous Nicolas II. en l'an 1059. la 3. sous

Gregoire VII. en l'an 1079. & qu'après cela il prit l'habit de Religieux, & alla faire penitence à St. Cosme le long de la riviere de Loire, proche de la ville de Tours. J'ay deja remarqué par de bonnes raisons, & par Authorité, que Berenger ne fût jamais au Concile de Rome sous Leon IX. qu'il ~~n'a point~~ comparu à celui de l'année 1059. sous Nicolas II. qu'il signa la Confession de foy du Concile. Cela étant ainsi, comment peut on pretendre que Berenger se retira à St. Cosme pour y faire penitence, & qu'il y mourut converti à la Religion Romaine ? Car depuis 1059. jusqu'à 1088. qu'il mourut, il y a une distance de tems de 29 ans. Cela ne se peut pas accorder avec ce qu'on dit, qu'il fût obligé de comparaitre au Concile de Bourdeaux l'an 1080. & qu'après cela, il passa le reste de ses jours dans l'Île de St. Cosme, où il s'etoit retiré après le Concile de Rome, & y mourut. Il est pourtat vray, que depuis le Concile de Rome, il a toujours combattu contre les Ennemis de la verité, qu'il n'a jamais cessé d'en-

d'enseigner sa Doctrine, ou en particulier, ou en public, ou en disputes, ou par écrit. On l'a sans cesse Persecuté, on la Anathematilé, lui & sa Doctrine, & ses Livres.

Si on dit qu'il a pris l'Habit de Religieux de l'Ordre de St. Benoist : Comment la-t'on receu dans l'Eglise de St. Cosme, où les Moines sont d'un Ordre different de celui de St. Benoist ? Et s'il y est mort converti apres une si longue Penitence, pour quoy ne la-t'on pas enterré avec tous les Honneurs deus à son grand Merite ?

On dit bien à St. Cosme, que Berenger y est mort, mais qu'il y est mort dans son erreur. C'est peut-être la raison pour laquelle on a mis son Tombeau hors de l'enceinte de l'Eglise. Son nom y est à la verité en Veneration, & en grande estime, & tous les ans on Celebre à son Honneur le jour de Pâques. On va ce jour là en Procession sur son tombeau, dire un *de profundis*, & on exhorte les assistans à prier Dieu pour l'ame de Berenger. Cette Ceremonie, qui a duré depuis sa mort, &

qui durera sans interruption, jusques à la fin du Monde, tant qu'il y aura à St. Cosme d'Abbaie & de Religieux, donnera toujours lieu à croire à ceux qui connoissent la verité, qu'il y a plus de Superstition affectée, que de veritable zele, plus d'intérêt pour les Moines, que de Charité pour les veritables pauvres. Et on ne peut pas mieux appliquer contre cette vaine pratique, les parolles du Pape Gregoire VII. comme elles se trouvent écrites dans sa 6 Lettre du 4 Livre, par lesquelles le Pape decide & ordonne, *que l'on ne peut pas Communiquer avec un Eveque, mort hors de la Communion de l'Eglise, ni prier pour lui. Et dans sa 8. Lettre, il ordonne aussi, que si on demande l'Absolution avant que la Penitence soit achevée, à l'article de la mort, elle lui soit accordée.* Les Moines de St. Cosme se sont-ils trouvés dans tous ces cas de ces deux Articles de l'Edit du Pape Gregoire VII? On voit tout le contraire. Berenger est mort hors de la Communion Romaine, de l'aveu des Moines de St. Cosme, cependant ils communiquent avec lui,

lui, prie pour lui. Berenger leur a-t'il donné la moindre marque d'une repentance commencée? Bien loin de l'avouer, ils disent tout le contraire. Leur à-t'il demandé l'Absolution, au commencement dans la suite, & à la fin de sa Penitence? Non disent les Moines, il est mort dans l'obstination de son erreur. Tout cela ne persuade-t'il pas entierement toute personne raisonnable, que Berenger est mort dans des sentimens sinceres & veritables de la verité, contre le Dogme de la Presence Réelle du Corps, & du sang de J. C. dans l'Eucharistie?

Berenger étant mort, il est constamment vray, qu'il a eu des Successeurs en sa Doctrine, qu'on a appellés *Berengariens* de son nom; qui l'ont Prechée, & qui l'on soutenuë courageusement. C'est ce que nous trouvons écrit dans les Oeuvres de Rupert, Abbé de Deutis pres de Cologne, qui vivoit en 1112. peu d'années apres la mort de Berenger; où il temoigne ne croire pas en l'Eucharistie, aucune Transubstantiation, tout ainsi,

ainsi dit il, que Christ n'a point changé ni détruit la Nature humaine, mais s'est joint à elle, ainsi au Sacrement il ne détruit point, & ne change point la substance du Pain & du Vin.

Cette même Doctrine à eu son cours presque dans tous les Siècles suivans. En l'an 1210. Pierre de Valdo la publia ouvertement, & eut des Disciples, qu'on appella Vaudois, de son nom, & d'autres qui furent appelés Albigeois, du nom d'un petit païs, qui tiroit son origine d'Alby, petite ville en Languedoc, avec le titre d'Eveché, & maintenant Metropole, crigée en Archeveché, où ils rependirent la meme Doctrine, & dans tout le païs, & dans plusieurs autres Provinces du Royaume de France. C'est ce qui est raporté par de Serres, Autheur Celebre de l'Histoire generale de France, qui cite des plus vieux Autheurs sur ce sujet, qui disent, qu'un pretendu St. Dominique, Chef de la Croisade, fit mourir à Beziers, Ville du bas Languedoc, environ soixant mille hommes, ou femmes. Ils ajoutent qu'à Carcassonne, Castelnaudarry, Alby, Lavaur,

vaur, Castres, Rabastens, Gaillac, Puylaurens, Caussade, St. Anthonin, St. Marcel, Cahors, Moyssac, ne furent pas traitées plus favorablement, que toutes ces Villes & lieux circonvoisins, qui étoient pleines de gens de cette Religion, particulièrement Tholose, ville tres-considerable pour sa grandeur, pour le grand nombre de ses Habitans, pour sa belle situation, & par mille avantages particuliers dont elle jouissoit, fut entierement saccagée par des Massacres horribles, l'an 1213. Et les restes des Albigeois, qui ne voulurent pas renoncer à leur Creance, se Refugierent dans les Montagnes des Alpes, & dans diverses Vallées tout à l'entour, où ils ont subsisté jusqu'à present, dans la pureté de la Foy des Apotres.

En l'an 1370. cette même Doctrine fût Prechée publiquement en Angleterre, par Wiclef, qui écrivit & qui Precha contre le Pape & contre la Messe, & fût écouté avec applaudissement. En l'an 1414. Jean Hus & Hierome de Prague, publierent hautement la même creance en Allemagne.

Mais

Mais étant appelés au Concile de Constance avec un sauf-conduit de l'Empereur Sigismond, & une assurance de la part du Concile, pour donner raison de leur Foy, ils furent Condamnés à être brûlés vifs traditoirement, le Concile l'ayant ainsi déterminé.

Mais en l'an 1517. & 1530: Luther & Calvin travaillerent à la Reformation. Le succès fût si heureux, que toute là Chretienté qui croupissoit de puis plusieurs Siecles, sous le joug de l'erreur, de la Superstition Papale, fût remplie de gens de cette Religion, qui se declarerent hautement, & qui ont persisté jusqu'à present, malgré les troubles, & les Guerres sanglantes d'une cruelle Persecution.

F I N I S.

Letter preceding

A

Monsieur de la Riviere, Mi-
nistre de l'Eglise de la Sa-
voye.

Monsieur & Tres-Honoré Frere,

L'Ennemi que j'attaque, est un
Jesuite fameux, l'honneur de
la Societé, la gloire des Scavans, &
l'ornement de son Siécle. Rome la
cheri, les Cardinaux l'ont estimé,
& le Roy de France Louis XIII. la
honore de la dignité de son Con-
fesseur.

Sirmond, étoit d'un jugement so-
lide, d'un discernement exquis, d'une
profonde erudition, & d'une grande
politesse. En un mot, il s'est ac-
quis une si haute Reputacion dans la
Republique des Lettres, que son
seul nom fait son Eloge. Les plus
grands hommes qui ont disputé con-

Epitre Dedicatoire.

tre lui, l'ont comblé de louanges,
apres même sa defaite.

~~Vous sçavez, Monsieur, & tres-ho-~~
~~nore frere, que dans l'Ancienne~~
Rome, il y avoit des Juges qui se te-
noient au bout de la lice, dans la-
quelle couroient les Athlètes, pour
juger de l'air & de la regularité de
leur cource. C'est icy une lice Spi-
rituelle, le fameux combat de la Foy;
le poids de vôtre merite vous donne
le droit & l'Authorité de Juge dans
cette dispute.

Vous auriés pû vous même, Mon-
sieur, & tres-honoré frere, entrer dans
la carriere, & y faire une plus longue
cource, & plus glorieuse que celle
que j'entreprends aujourd'huy sous
vos yeux. Mais vous avés voulu
vous contenter d'être le Spectateur,
le Maitre, & le Juge du combat qui
se va faire entre le Pere Sirmond &
moy.

Il faut que je vous avoüe, que deux
choses tres-importantes ont failli à
me detourner d'une entreprise où il
y a du peril pour moy. L'une d'a-
voir à faire avec un si rude Cham-
pion comme est le Pere Sirmond,
qui

Epître Dedicatoire.

qui a souvent trouvé le prix au bout de la Carrière. L'autre, la difficulté du combat par un défaut de vigueur, de force & d'adresse pour développer les finesſſes & les deguiſemens d'un artificieux commentaire du Pere Sirmond, ſur les paroles claires, & nettes, de Facundus.

Mais auſſi deux raiſons plus fortes que les precedentes, l'ont emporté ſur mon eſprit. L'une la Juſtice de ma cauſe, qui eſt commune avec toute l'Egliſe, appuyée ſur le droit de Dieu. L'autre, cette perſuaſion que j'ay, que vous honorerés de vôtre protection & de vôtre bien-veillance, mon petit ouvrage.

Ne vous arrêtés par, Monſieur & tres-honoré frere, aux défauts de mon ſtile & de mes expreſſions, ce qui doit être pardonné à un homme qui n'eſt preſque plus dans le monde, & qui ne s'eſt jamais piqué, ni d'eloquence, ni de politeſſe. Tous ces grands avantages de la nature & de l'art, ſe trouvent en vous, d'une maniere ſi Noble & ſi Sage, qu'ils ſervent tres-utilement à rendre vôtre Miniſtere glorieux & édifiant. Je

Epitre Dedicatoire.

tens deja que vôtre modestie n'en
veut pas souffrir d'avantage ; mais
quelque violence qu'elle face sur
mon esprit, je rendray toujours à vô-
tre merite, la Justice qui lui appar-
tient. Je suis

Monsieur & Tres-Honorè Frere,

Vôtre Tres-humble,

Et tres obeïssam Serviteur,

Et Frere au Seigneur.

MARC VERNOUS.

Lcs

LES ABSURDITE'S

DU PERE

Sirmond Jesuite,

*Sur le Passage de Facundus,
de l'Eucharistie.*

Avant d'entrer en lice, il me semble qu'il est important de remarquer ce trait admirable de la profonde Sagesse de Dieu, qui a voulu, pour la consolation de l'Eglise, & pour le triomphe de la Foy, se servir d'une Cardinal fameux, & d'un Jesuit Celebre, les deux plus grands ennemis de nôtre Ste. Religion, pour tirer du Vatican, comme d'une obscure Prison, un passage victorieux contre le Transsubstantiation, & nous fournir des Armes pour la combattre.

Voicy en un mot, comment cela s'est fait.

Le Pere Sirmond le trouva à Rome au même tems que le Cardinal Baroni-
nius y étoit, & par la faveur de ce
Prelat, il fit tirer une copie fidele
d'un Manuscrit de Facundus, que
l'on tenoit caché dans la Biblio-
theque du Pape ; que l'Imprimerie
du l'Ouvre a rendu public, l'an
1629. par les soins du Jesuite, où
se trouve le beau passage de l'E-
ucharistie, sur la fin du Neuvième
Livre.

Facundus, Eveque d'Hermaine en
Affrique, vivoit dans le 6 Siècle, l'an
547. Il se trouva à Constantinople
au tems que le Pape Vigilius y avoit
Assemblée un Synode, pour l'Affaire
des trois Chapitres. Ce fût alors que
Facundus acheva de composer 12 Li-
vres, *pro defensione trium capitulorum*
Concilii Calcedonensis, pour la deffense
des trois Chapitres du Concile de
Calcedoine. Ouvrage plein d'esprit
& de Doctrine, & fort elegant pour
ce tems-là, qu'il dedia à l'Empereur
même. Et par ce que le Passage de
Facundus & tout son raisonnement
fait

fait à son occasion, depend absolument de cette defense des trois Chapitres ; & sur tout parce que Facundus lui-même se sert de la Doctrine qu'un certain Theodore, Eveque de Mopsueste avoit exposée sur ces trois Articles qu'on soubçonnoit d'Herésie ; je me sens obligé de rapporter icy en peu de mots, ce qu'il y a de plus expres, de plus circonstantié, & de plus important dans le Livre Neuvième de Facundus, au sujet du passage qui fait maintenant la matiere de la dispute entre le Pere Sirmond & moy.

Ce Livre IX. contient l'Apolo-
 gie d'Ibas, de Theodore, & de
 quelque Ecrit de Theodoret. Ibas,
 Eveque de Desse, fût un de ces Orien-
 taux, qui accompagnoit Jean d'An-
 tioche, & qui ne furent pas attendus
 au Concile d'Ephese, lors que Nesto-
 rius y fût condamné, apres la paix
 faite entre Jean d'Antioche & Cy-
 rille. Il écrivit une Lettre à un cer-
 tain Maris, Persan, où il l'entrete-
 noit du scandale que les Livres Po-
 lemiques de Nestorius & de Cyrille,
 avoient donné à tout le monde. Ac-
 cusoit

cusoit Cyrille, d'être tombé dans l'erreur d'Appollinaris, en voulant refuter Nestorius, qui sembloit avoir embrassé l'erreur de Samosate, & d'avoir préoccupé les esprits, qui dans le Concile d'Ephese, blamoient en general le Concile, de n'avoir pas attendu Jean d'Antioche, d'avoir approuvé les 12 Chapitres de Cyrille, contraires à l'Analogie de la Foy ; pour laquelle approbation (les Orientaux condamnant Cyrille) condamnerent & excommunierent tous les Eveques qui y avoient consenti. Apres il parle de la paix faite entre Jean d'Antioche & Cyrille, Dieu ayant amoli son cœur, il donna les mains à la verité. Enfin blamant ceux qui troublent la paix de l'Eglise, il s'attache à quelque particulier, qui avoit Anathematise Theodore, Precepteur de Nestorius & loué ce Theodore.

Quelque tems apres se tint le 2 Concile d'Ephese, où la Faction d'Eutyches prevalant, Ibas y fut condamné en son absence, comme Sectateur de Nestorius à cause de cette Lettre, & fût depouillé de son Eveché.

ché. Contre ce Synode, fût puis apres Assemblé celui de Calcedoine, où Ibas se presenta pour se justifier, & pour faire ses plaintes. Il y trouva des accusateurs, qui l'accuserent d'avoir blâmé Cyrille, loué Nestorius & Theodore son Precepteur: Mais il fût absous, sa Lettre fût jugée Orthodoxe, & lui même retabli en l'honneur de son Episcopat. Cent ans apres, il se fit un Schisme entre les Eutychéens, qui avoient entiere-ment confondu la Nature Divine, avec la Nature humaine en Jesus Christ & firent profession de croire, qu'à la verité il ne falloit connoître qu'une Nature; mais qu'elle, selon divers egards, pouvoit être appelée, tantot Divine, & tantot humaine; ainsi ils y admetoient de la distinction. Mais ils accusoient les Orthodoxes qui faisoient cette distinction plus grande, d'embrasser l'Here- sie de Nestorius.

Tel étoit l'état de l'Eglise, lors qu'un certain Theodore, Eveque de Cesa- rée, qui possedoit l'oreille de l'Em- pereur, passionné pour le parti d'O- rigine, qui avoit été condamné de- puis

puis peu, à l'instance de l'Empereur Justinien, fit entendre à l'Empereur, qu'il seroit facile de réunir les Eutychéens modérés, au Corps de l'Eglise, pourvu qu'on ôtât le sujet qu'ils avoient de croire, que le Concile de Calcedoine avoit favorisé Nestorius. Ce qui se pouvoit aisément, en Anathématisant Theodore, & un certain Theodoret Eveque de Cyr, qui avoit Ecrit un Livre contre Ibas, Theodore, & Theodoret, contre lequel Facundus écrit maintenant.

Cette maniere étoit bien chatouilleuse, puis qu'il falloit s'en prendre à l'Empereur même. L'adroit Facundus qui se trouvoit obligé d'attaquer son Prince, n'entre pas brusquement dans ce combat; Mais parce que l'Empereur avoit écrit une Confession de Foy conforme aux Decrets du Concile de Calcedoine, qui contenoit trois points, principalement considérables, parce qu'ils détruisoient les erreurs de Nestorius, & celles d'Eutyché, Facundus employe tout son premier Livre à défendre ces trois points, qui sont

ceus-cy. I.

1. *Unum de Trinitate pro nobis crucifixum.*

Un, ou une Personne Crucifié, ou
(Crucifiée pour nous.

Car il semble qu'il faut que *cer Unum*, un, ou une personne, se raporte, ou à *Deus*, à Dieu, ainsi on mettra plusieurs Dieux. Ou à *Pater* à Pere, ou à *Filius*, à fils, ainsi on mettra plusieurs peres, ou plusieurs fils. *Facundus* montre que *Unum* se refout à cecy. *Una Persona*, une personne est bien dit. Il le prouve par le Vers. 22. du Ch. 3. de la Genese. *Ecce factus est Adam unus ex nobis.* Voicy l'homme est devenu comme l'un de nous. *Nullus de Trinitate melius loqui potest, quam ipsa de se loquuta est Trinitas.* Nul dit ce Pere, ne pût pas mieux parler de la Trinité, que la Trinité elle-meme.

2. Il le prouve par le Vers. 7. de la 1. Ep. de St. Jean. Ch. 5. *tres sunt, qui testimonium dant, & hitres sunt Unum.* Il y en a trois qui rendent temoignage, & ces trois sont un. 3. il le prouve par le 30. Vers. du Ch. 10. de St. Jean, *Ego & Pater*

unus

unum Sumus. Moy & le Pere sommes un.

2. *Beatam Mariam veré & proprié esse matrem Dei.* Que la bien-heureuse Vierge est veritablement & proprement la Mere de Dieu, que *Jesus Christ est veritablement fils de Dieu*, en St. Jean Ch. 5. 1. Epitre Verf. 20. *c'est lui qui est vray Dion*, & au ch. 8. des Rom. verl. 31. *il est proprement fils de Dieu*, luy qui n'a point épargné son propre fils. D'où il paroît, que *veré veritablement, & proprié proprement*, sont une même chose.

3. *Jesum Christum in duabus naturis perfectum*, que J. C. est une Personne complete & parfaite en ses deux Natures. Pour ces trois Articles, qui font le principal sujet du Livre de Facundus, il les defend avec une adresse, avec une force d'esprit, avec une abondance de preuves, & une richesse de genie, qu'il faut admirer. Il montre à l'Empereur, qu'on n'a pour but, que de fletrir l'Autorité du Synode de Calcedoine; Que la Lettre du venerable Ibas y a été declarée Orthodoxe, touchant les deux Natures en Unité de Personne;
Que

Que ce bon Eveque ne doit point être blâmé pour avoir crû que St. Cyrile avoit été dans l'erreur, & qu'il s'etoit retracté ; Que c'est une meprise, qui ne merite pas un Anatheme ; car il fait voir, que pour Anathematiser Theodore, il faudroit Anathematiser ces grands hommes que l'Eglise revere, qui l'ont loué fort hautement, comme un puissant protecteur de la Foy Chretienne.

Facundus dit peu de chose de Theodoret : Mais il remarque qu'il n'est accusé, que pour s'etre trouvé, & pour avoir opiné dans le Concile de Calcedoine, que plusieurs autres avoient écrit contre Cyrile, qui n'etoient point accusés.

Ces choses étant ainsi rapportées, Facundus fait une juste comparaison du Sacrement de l'Eucharistie, avec l'adoption, par raport à Jesus Christ & aus fideles, & montre par ce parallele, qu'on ne peut entendre que figurativement, ce qu'il dit de l'un & de l'autre, contre le Dogme de la Transsubstantiation, que le Jesuite Sirmond veut établir sur ce Passage de Facundus, qui se trouve sur la fin
de

de son 9 Livre. Voicy le passage que j'ay dessein de defendre contre les fausses gloses, & les preuves frivoles du Pere Sirmond.

Sicut Sacramentum Corporis & Sanguinis ejus, quod est in pane & poculo consecrato. Corpus ejus & Sanguinem dicimus, non quod propriè Corpus ejus sit Panis & poculum Sanguis, sed quod in Mysterium Corporis ejus Sanguinisquè contineat. Hinc & ipse Dominus Benedictum Panem & Calicem, quem discipulis tradidit, Corpus & Sanguinem vocavit, quo circa sicut Christi fideles Sacramentum Christi rectè dicuntur accipere sicut & ipse Christus Sacramentum adoptionis filiorum cum suscepisset, potuit certè dici adoptionem filiorum suscepisse.

C'est pour quoy de la même manière que les fideles recoivent le Sacrement du Corps & du Sang de Christ, ainsi Christ lui-même aiant receu le Sacrement d'Adoption des enfans, a peu être censé recevoir l'Adoption des enfans.

Ecoutons sur cela le Pere Sirmond qui ayant voulu Commenter ses premières parolles, & leur donner

ner un sens de Transsubstantiation, aussi bien qu'au suivantes, parle ainsi.

Non quòd proprie Corpus panis consecratus Naturâ mutatus Panis non est, panis tamen appellatur, quia panis fuit, & panis speciem retinet, idemquè judicium est vini. Panem rursus, vinumquè Corpus Christi, & Sanguinem dicimus, ut Augustinus quoquè affirmat Lib. 3. de Trinitate Cap. 4. non proprie sed figurate. Quia sub Panis & Vini specie Corpus Christi & Sanguinis in Sacramento continentur. Nec alia, ut opinor, in his Verbis Sententia est Facundi, nam de veritate Carnis & Sanguinis Ch. in Eucharistia dubitare non potuit ; quia post ipsius professionem ut docet Hylarius Lib. 8. de Trinitate, non est relictus ambigendi locus. Iræneus Lib. 5. adversus hæreses quod si durius hic fortasse vel obscurius quippiam eloquutus videatur dignus est veniâ, & qui a benigno interpreté vicem Officii recipiat. Quòd ipse aliis Studiosè quorum dicta notabantur, non semel exhibuit.

Il y a apparence que ce severe Confesseur avoit la tête remplie de la Confession de son Prince ; ou comme grand Politique, occupé par les

plus grandes affaires de l'Etat. Car que fait ce celebre Jesuite, que montrer que son sentiment est contraire à celui de l'Eglise Ancienne, que Facundus exprime si netement.

Facundus dit expressement, *Panis vocatur Corpus, non quòd propriè Corpus sit*, le pain est appelé Corps, non pas qu'il soit proprement Corps.

Sirmond dit, *Vocatur Panis, non quòd Panis sit*. Il est appelé Pain, non pas qu'il soit Pain.

On dispute s'il est proprement, ou Pain, au Corps, car il est appelé Pain & Corps à divers egards. S'il est proprement Pain, il s'ensuit qu'il n'est Corps que par figure, & s'il est proprement Corps, il n'est Pain que par figure.

Facundus dit, il n'est pas proprement Corps.

Sirmond soutient, qu'il n'est pas proprement Pain. Voila deux sentimens tout à fait contraires & opposés, & par consequent à parler franchement, le sentiment du Pere Sirmond, est un sentiment éloigné de la raison, & qui ne fait pas honneur à la Reputation de ce grand homme.

2. Sir-

2. Sirmond dit, pour expliquer le sentiment de Facundus, *panem rursus vinumque Corpus Ch. & Sanguinem dicimus*. Nous disons encore que le Pain & le vin, sont le Corps & le sang de Christ. Le Jesuite trop foible, pour soutenir ce qu'il avance avec tant de courage, se met sous le bouclier de St. Augustin, *ut Augustinus quoque affirmat Lib. 3. de Trinitate Cap. 4. non propriè sed figurate, quia sub panis & Vini specie Corpus Ch. & Sanguis in Sacramento continentur, nec alia ut opinor in his Verbis, Sententia est Facundi*. C'est ainsi que St. Augustin l'asseure au Livre de la Trinité Ch. 4. non pas proprement, mais en figure, parce que le Corps & le Sang de Ch. sont contenus sous les especes du Pain & du Vin. C'est là comme je pense, l'opinion de Facundus.

Il semble que Sirmond se veut divertir au depens de son parti, car il fait semblant de denoüer un nœud sans y toucher. En effet, si Facundus n'avoit rien dit de plus exprès, que celui qui nommeroit Sacrement, Pain, apres la Consécration, à la verité

Sirmond diroit quelque chose; mais la difficulté qu'il doit démêler pour l'honneur de Rome, & pour défendre l'Antiquité tant vantée, ne consiste pas à savoir en quel sens Facundus à pû appeller le Sacrement Pain, après la Consécration; mais en quel sens il a crû, que le Pain est appelé *Corps de Christ*. Il dit nettement que c'est dans un sens de figure, & de representation, scavoir entant qu'il contient en lui le mystere du Corps de Christ. Comment donc le Pere Sirmond s'acorde-t'il avec Facundus ?

Facundus rend raison pourquoy le *Pain est appelé le Corps de Jesus Christ*.

Et Sirmond rend raison pourquoy le *Corps de Jesus Ch. est appelé Pain* par Facundus.

Facundus dit, le *Pain est appelé Corps* : Parce qu'il contient en soy le mystere du Corps de Jesus Ch.

Sirmond dit en interpretant, le *Corps est appelé Pain*, parce que le *Corps de Ch. est contenu sous les especes du Pain & du Vin*. A quoy pense ce Jesuite ? Est-il rien de plus opposé, & de plus contraire à la raison, & par

par conséquent aus paroles & au sentiment de Facundus ?

Nous ne lui dirons pas pour tirer avantage des paroles de Facundus, voila Facundus qui appelle le Sacrement Pain, apres la Consecration, mais nous lui dirons, voila Facundus qui dit, *le Pain est appelé improprement le Corps de Ch.*

Le Jesuite repond à la premiere objection, parce qu'elle est foible, & ne repond rien à la seconde, parce qu'elle est forte.

Mais St Augustin dit, *le Corps de Ch. est appelé Pain, non propre sed figuratè, non pas proprement, mais en figure.* Il s'agit d'interpreter Facundus, qui ne donne pas sujet de chercher comment le Corps est appelé Pain, mais comment le Pain est appelé Corps.

Que Sirmond est admirable ! Facundus dit, *le Pain est appelé Corps improprement.* Voila, dit-il, comme je pense l'opinion de Facundus.

Comment Sirmond, vous avés pensé, que celui qui dit, *le Pain est appelé Corps improprement,* veuille dire, *le Corps est appelé Pain impropre-*

ment. Il falloit donc montrer qu'il y a transposition de paroles, ou publier, que vous avés crû que Facundus étoit plus étourdi que le Diable, lors que selon la pensée de Panygarole, voulant dire, si tu as faim, dit que ces pierres devinrent pain ; Il se trouva si troublé de la peur qu'il avoit, que celui à qui il parloit, ne fût le fils de Dieu, qu'il dit, si tu es le fils de Dieu, au lieu de dire, si tu as faim.

Mais au moins Sirmond a opposé l'Authorité de St. Augustin, à celle de Facundus. Il auroit fait quelque chose, s'ils'y prenoit de bonne façon. Facundus dit, *Panis non est propriè Corpus*. Le Pain n'est pàs proprement Corps. Et St. Augustin, *Panis non est propriè Panis*. Le Pain n'est pas proprement Pain. Et Sirmond parlant de St. Augustin à dit, *non alia est, ut opinor Sententia Facundi*. C'est là comme je pense, l'opinion de Facundus, *non opponit igitur, sed componit*. Il n'oppose pas l'opinion de St. Augustin, à celle de Facundus ; mais il en donne une autre de sa façon. N'est-ce pas se moquer ?

La

La difficulté consiste à montrer comment ils s'accordent ; à quoy Sirmond ne touche point. Il veut denouer un nœud, & il le fait double. Car auparavant, il falloit seulement expliquer le sens de Facundus, & maintenant il faut montrer comment ils s'accordent. St Augustin dit, *Panem dicimus Corpus Ch. non propriè sed figuratè.* Nous disons du Pain, qu'il est le Corps de Ch. non pas proprement, mais en figure. Faisons la resolution de ces paroles en celles-cy, *dicimus de Pane esse Corpus Ch. non propriè sed figuratè.* Nous disons du Pain qu'il est le Corps de Christ, non pas proprement, mais en figure, ce qui explique tout le sens de St. Augustin, qui éclaircit celui de Facundus, & qui est entierement contraire à celui de Sirmond.

Sirmond ajoute, *nam de veritate Corporis & Sanguinis Ch. in Eucharistia dubitare non potuit, quia post ipsius Domini professionem ut docet Hilarius Lib. 8. de Trinitate, non est relictus Ambigendi locus.* Car il n'a pas pû douter de la verité du Corps & du Sang de Ch. dans l'Euchari-

stie : Parce qu'après l'action du Seigneur même, il n'y a point lieu d'en douter, comme l'enseigne St. Hylaire, au Livre 8. de la Trinité.

Vous avés dit, qu'il n'en a pû douter, & voicy maintenant *dubitando locum*, lieu d'en douter. C'est qu'il dit, *le Pain est appelle improprement le Corps de Christ*. Mais il ne s'agit pas de sçavoir, s'il a douté de la verité du Corps & du Sang de Jesus Ch. en l'Eucharistie. Car qui en doute ? Mais si cette verité depend de la Transsubstantiation, nous sommes d'accord avec vous, que la verité est jointe avec la figure. Nous disputons seulement en quelle maniere la verité se trouve avec la figure. Vous dites, que c'est par le moyen de la Transsubstantiation. Je dis que l'Ancienne Eglise ne l'a pas crû ainsi. Cependant le Pere Sirmond employe les paroles de St. Hylaire, pour en faire une preuve en faveur de la Transsubstantiation. *Docet Apostolus ex Natura Sacramentorum esse hanc fidelium Dei unitatem ad Galatas scribens, quot quot enim in Christo Baptisatis estis Christum induistis,*

duistis, non inest servus, nequè liber, non est Masculus, nequè Fæmina. Omnes enim unum vos estis in Christo Jesu. Quod unum sunt in tanta gentium conditionum & sexuum diversitate, numquid ex assensu voluntatis est, aut ex Sacramenti unitate, quia his & Baptisma sit unum, & unum Christum induci omnes sunt. Quid ergo hinc animorum concordia faciet, cum per id unum sunt, quod uni Christo per Naturam, unius Baptismi uniuntur, itaque qui per rem eandem unum sunt natura etiam unum sunt, non tantum voluntate, quia & ipsi res eadem effecti sunt.

L'Apotre écrivant aus Galates, enseigne, que cette unité des Fidelles avec Dieu, est de la nature de celle des Sacremens. Vous tous qui êtes Baptisés en Christ. Il ni a ni Juif, ni Grec, ni Serf, ni Franc, ni Mâle, ni Femelle, car vous tous êtes un en Christ. Ce qu'ils sont un en une si grande diversité de Nations, de Conditions, & de Sexes, ils le sont, ou par consentement de volonté, ou par l'unité du Sacrement. Ils le sont par un même Sacrement, & sont tous vêtus d'un même Christ. De quoy
ser-

fervira donc l'union des esprits, veu qu'ils sont un, parce qu'ils sont unis à un seul Ch. par la nature du Baptême? Partant ceux qui sont un par une même chose, sont aussi un par Nature, & non seulement par la volonté, parce qu'eux mêmes sont faits une même chose.

Ne faut il pas avoir les yeux du Pere Sirmond, pour voir la Transubstantiation dans ces paroles de St. Hylaïre. C'est une chimere dans l'imagination de ce fameux Jesuite. J'avoüe que cette union à Ch. peut être appelée union Naturelle ; parce que nôtre Nature est unie à la sienne. Elle peut être aussi appelée union corporelle ; parce que nos Corps sont unis avec le Corps de Christ. Elle peut être encore appelée union Spirituelle par rapport au Sacrement, qui contient deux choses, le Signe, & la chose signifiée, le Pain commun, & le Pain du Sacrement, qui est le Sacrement, l'un qui est mangé par la bouche du Corps, l'autre par la bouche de la Foy, & c'est alors que le Fidele est uni au Corps de Ch. & en même tems à son

son esprit, ce qui est représenté par le Sacrement, comme par un tableau, ce qui fait nôtre union veritable, réelle, spirituelle, indissoluble, & éternelle. C'est là le veritable sens des paroles de St. Hylaïre, peu favorables au Pere Sirmond pour en faire une autorité en faveur de la Transsubstantiation, qu'il a crû trouver dans le fameux passage de Facundus, qui est maintenant en question, & qui est si contraire au sentiment de l'Eglise Romaine, que le Pere Sirmond rache d'appuier par un faux Commentaire.

Outre cela, je raisonne ainsi. Je dis 1. que cela ne se peut jamais entendre de la Transsubstantiation, parce qu'il y auroit une manifeste contradiction selon les propres paroles de J. C. en St. Jean Ch. 6. *je suis*, dit il, *le vray Pain*. Si Jesus Ch. est le vray Pain, il n'est pas un vray Corps avec toutes ses parties & ses dimensions, puis qu'un Corps doit être avec toutes les qualités d'un veritable Corps. Or le Pain est composé de l'assemblage de plusieurs grains de bled, ce qui constituë la

dis-

différence essentielle, entre l'un & l'autre, scavoir le Pain & le Corps, qui est composé de plusieurs Membres.

2. Je dis, que Jesus Ch. s'appelle le vray Pain par son excellence, puis que l'esprit est toujours plus réel que le Corps. Vray Pain encore par comparaison, ou par opposition du Corps à l'esprit. Ainsi Jesus Ch. est le vray Pain en ce sens, il ne peut pas être la figure du Pain ; car ce seroit contre l'usage des choses, puis qu'une chose ne peut jamais être sa propre figure.

Il est vray que Jesus Ch. a dit en St. Matthieu, Chap. 26. en montrant du Pain, le tenant entre ses Mains, le rompant, & le donnant à ses Disciples, *cecy est Mon Corps.* Or si ce Corps étoit auparavant du Pain, il ne peut être Corps que par un changement qu'on appelle Transsubstantiation, & alors le Corps prend la place du Pain, & par conséquent ce n'est plus du Pain. Car ce qui est Corps, ne peut être appelé Pain, comme ce qui est Pain, ne peut être appelé Corps. C'est donc

donc en cela que paroît une manifeste contradiction. Ce qui fait que la subtilité & l'équivoque du Pere Sirmond, s'en va en fumée touchant sa pretendüe Transsubstantiation.

Je dis en second lieu, que selon le sentiment de ce Jesuite, il faudroit qu'il y eût deux sortes de Miracles, l'un plus grand que l'autre dans l'affaire de la Transsubstantiation. Le moindre consisteroit dans le changement du Pain au Corps de Christ, en du Pain. C'est ce qui se recueille manifestement des paroles ambiguës du Pere Sirmond, quand il ajoute, *non quòd propriè Corpus, Panis consecratus, Natura mutatus, Panis non est, Panis tamen appellatur, quia Panis fuit, & Panis speciem retinet.* Par tout il y a de l'équivoque. Facundus ne dit pas, que le Pain a changé de Nature, c'est ce que Sirmond dit, en ajoutant, sans le prouver. Mais Facundus dit seulement que le Pain est consacré, *Panis Consecratus.* Or le Pain Consacré, ne signifie jamais dans le Langage des Anciens, être Substantié, par un change-

changement de Nature, lors que la substance est marquée par ses propriétés naturelles. Ainsi il faut dire, pour corriger les paroles de Sirmond, que le Pain est tiré de l'usage commun, par les paroles de Consecration, pour servir à un usage Divin. Car si le Corps de Christ entant que corps, est appelé Pain, il ne peut être autre chose qu'un accident de Pain, c'est à dire un être sans être, qui est appelé Pain, parce que Sirmond dit, *qu'il a été Pain*. C'est à dire encore une ombre sans Corps, ou parce *qu'il retient l'espece du Pain, ou l'apparence du Pain*. C'est à dire quelque chose de coloré sans couleur, ou un Corps sans substance, un accident sans sujet. N'est-ce pas une pure illusion, un noir phantome que l'on pourroit pardonner à un homme ignorant, ou qui voudroit donner carrière à son esprit ? Mais on ne sauroit souffrir cette erreur, qui est des plus grossieres, au Pere Sirmond.

Je dis enfin, pour repondre au Pere Sirmond, que l'Ancienne Eglise
ne

ne l'a pas crû ainsi, & je le prouve par les paroles même de Facundus, qui sont si formelles sur ce sujet, & si conformes aux sentimens & aux expressions des Peres des 4 Premiers Siecles, & de quelques autres Docteurs qui ont vécu avant lui, qu'il semble qu'il n'est que leur Echo. Car les Anciens n'ont jamais parlé que de figure, de signe, de Symbole, & de Sacrament, &c. C'est ainsi qu'ont parlé St. Augustin, Tertulien, St. Hierome, St. Cyprien, Ephrain, Eveque Dedesse, Gregoire de Naziance, Origene, Theodoret, Euzebe. Peut être est il-il necessaire de rapporter icy leur propre temoignage en faveur de Facundus & de la verité, & pour convaincre entierement le Pere Sirmond ?

St. Augustin dit, *Le Seigneur n'a point fait de difficulté de dire, cecy est mon Corps, quand il donnoit le Signe de son Corps.* Au livre 12. contre Adimantus.

Tertulien dit, *Que Jesus Ch. a appelé le Pain, son Corps, afin que par là tu entendes qu'il a donné au Pain, d'etre la Figure de son Corps.* Au Ch. 9. du liv. 3. St.

St. Hierome dit, *Nôtre Seigneur, pour figurer son Sang, n'a point offert de l'eau, mais du Vin. Au Liv. 2 contre Jouinien.*

St. Cyprien dit, *Le Seigneur a appelé son Corps, le Pain composé de l'assemblage de plusieurs grains. Et en la meme Epitre, il declare, que ce que Jesus Ch. a appelé son Sang, étoit du Vin. En l'Epitre 76.*

Ephraïm, *Regarde, dit-il, diligemment comme le Seigneur aiant pris en ses mains le Pain, le benit, & le rompit en figure de son Corps immaculé; & benit le Calice en figure de son Sang pretieux, & le bailla à ses Disciples.*

Gregoire de Naziance dit, *Nous participons à la Pâque, mais en figure, avec bien plus d'evidence qu'en l'Ancienne Pâque. Car l'Ancienne Pâque étoit une figure plus obscure de cette figure. En la 2. Oraison de la Pâque, parlant de l'Eucharistie.*

Origene dit, *Si tout ce qui entre en la bouche, va au ventre, il est envoye au retrait; ainsi cette viande qui est Sanctifiée par la parole de Dieu, & par la Priere, selon ce qu'elle a de materiel,*
s'en

*s'en va au ventre, & est envoyé au ré-
rait. Et peu apres il dit, & cela soit
dit touchant le Corps de Ch. Type &
figuratif. Sur le la 15 de St. Mat-
thieu, parlant de manducation qui
se fait par la bouche du Corps en la
Cene.*

*Theodoret, cecy est mon Corps,
parlant de ces mots dit, Le Seigneur
a honoré les signes visibles de l'appella-
tion de son Corps & de son Sang,
n'ayant point changé leur Nature, mais
ayant ajouté la grace à la Nature. Et
un peu auparavant il avoit dit, le Sei-
gneur a donné au signe, le nom de son
Corps. Au 1. Dialogue, intitulé
l'Immuable.*

*Euzebe dit, Nous avons été instruits
de Celebrer en la iable selon les Loix
du Nouveau Testament, par les signes
de son Corps & de son Sang, la Memoire
de ce Crucifié. Au 1. Livre de la
Demonstration, Ch. 8.*

*S'il estoit necessaire d'opposer Jeluïte
à Jesuite, j'en produirois trois contre
un, Turrianus, Vasqués, Gregoire de
Valence, qui s'objectant entreux un
passage de St. Chrysostome, en l'Epi-
tre à Cesarius, qui se trouve citée
C dans*

dans la Bibliothèque des Peres, Imprimée à Cologne, l'an 1618. au Tome 8. parlent ainsi. *Devant que le Pain soit Sanctifié, nous le nommons Pain : Mais la grace Divine le Sanctifiant par le moyen de la Parole, il est certes delivré du nom de Pain, & est honoré du nom du Corps du Seigneur, bien que la Nature du Pain demeure en lui.*

Le Pere Sirmond veut il encore le temoignage d'un Pape, qu'il doit recevoir comme un Oracle Divin, qui a vécu avant Facundus, & dont les parolles sont comme la regle des siennes, c'est le Pape Gelaze, qui vivoit l'an 495. Il parle ainsi en son Traité des deux Natures de Jesus Ch. contre Nestorius, & contre les Eutychéens, *Certainement les Sacramens que nous prenons du Corps & du Sang de J. C. sont une chose Divine, dont aussi par eux nous sommes faits participans de la Nature Divine ; & toutefois la substance, ou Nature du Pain & du Vin, ne laisse pas de demeurer ; & certes l'Image ou ressemblance du Corps & du Sang de Ch, est célébrée en l'action des Misteres.*

C'est

C'est le même Pape Gelaze qui vivoit en ladite année 495. car Fulgence, Disciple de St. Augustin, qui vivoit de son tems, allegue au livre à Ferrand, Diacre, en la 2. Proposition, & l'attribuë à Gelaze Pape.

Voicy ce que dit Facundus lui même, qui vivoit l'an 550. Le Sacrement de son Corps & de son Sang, qui est au Pain & en la coupe consacrée, est appelle son Corps & son Sang: Non pas qu'à proprement parler, le Pain soit son Corps, & la coupe son Sang, mais parce qu'ils contiennent en eux le Mystere de son Corps & de son Sang.

Sirmond rapporte bien encore les paroles d'Irenée, Liv. 5. *adversus Hæreses*. Contre les Herefies, mais elles disent moins que celles d'Hylarius. Cependant nous les rapporterons pour leur donner les éclaircissemens necessaires. *Quem admodum oleaster inserta substantiam quidem ligni non amittit, qualitatem autem fructus immutat; sic & homo per fidem insertus Spiritum Dei accipiens, substantiam quidem carnis non admittit, qualitatem autem fructus operum immutat.*

Comme l'Olivier sauvage étant Enté, ne perd pas la substance de bois, mais change la qualité de son Fruit, ainsi l'homme Enté par la Foy, & recevant l'esprit de Dieu, ne perd point la substance de la chair, mais il change la qualité du Fruit, qui sont ses œuvres.

Benè igitur Apostolus ait, caro & Sanguis Regnum Dei possidere non possunt, non substantiam rejiciens carnis, sed infusionem Spiritus attrahens.

L'Apotre donc à bien dit, que la chair & le sang n'heritent point le Royaume de Dieu, non pas en rejetant la substance de la chair, mais en attirant l'infusion du St. esprit.

Perfectus homo, commixtio & adunatio est animæ assumentis Spiritum Patris, & admixta in carne, quæ est plasmata secundum imaginem Dei, propter quod Apostolus ait, sapientiam loquimur inter perfectos, perfectos dicens eos, qui perceperunt Spiritum Dei,

L'homme parfait est le mélange, ou l'union de l'ame, laquelle reçoit l'esprit du Pere, & est mêlée en la chair, qui se forma à l'Image de Dieu,

Dieu ; à cause de quoy l'Apotre appelle parfaits, ceux qui ont receu l'esprit de Dieu.

Quos & Spirituales vocat secundum participationem Spiritus existentes Spirituales, sed non secundum de fraudationem & interceptionem carnis. Et nudè hoc ipsum solum ; sed substantiam tollat aliquis carnis, id est Plasmatis. Et nudè id ipse solum Spiritum intelligat, jam non Spiritualis homo est, quod & tale sed Spiritus Hominis aut Spiritus Dei, cum autem Spiritus hic commixtus anima unitur Plasmati, propter effusionem Spiritus, Spiritualis & perfectus homo factus est.

Lesquels il appelle aussi Spirituels, eu egard à la participation de l'esprit, mais non, eu egard à la ruine & destruction de la chair, pour être nüement & seulement Spirituel. Car si quelqu'un ôte la substance de la chair, & s'il entend par elle, nüement & seulement l'esprit, alors ce n'est pas un homme Spirituel ; mais c'est, ou l'esprit de l'homme, ou l'esprit de Dieu ; mais quand cet esprit mêlé avec l'ame, est uni à la chair, l'hom-

me, parce que l'esprit est épédu en lui, est endu parfait & Spirituel.

En verité le Pere Sirmond se de-
grade lui même de cette haute repu-
tation où il s'est élevé par son grand
sçavoir, en nous raportant ces pa-
roles de St. Irenée sur le sujet en que-
stion, qui ne parle, ni de pres, ni
de loin, de la Transsubstantiation par
rapport au Passage de Facundus.

Comme il y a peu de chose à dire
sur toutes ces paroles, je ne diray
aussi que ce qui regarde le but
& l'intention de St. Irenée, pour en
donner l'eclaircissement.

Ce Pere dispute dans tout son 5.
Livre, contre certains Heretiques,
qu'on appelloit Valentiniens, qui
croyoient que Jesus Ch. en procu-
rant le salut à l'homme, le depouil-
loit en même tems de la substance
de la chair, & le rendoit tout es-
prit, fondans leur opinion sur les
paroles de St. Paul en la 1. Ep. aus
Corinth Ch. 15. disant, *Que la chair
& le sang ne peuvent heriter le royaume
de Dieu.* C'est sur cela uniquement
que St. Irenée établit tout son rai-
sonnement, qu'il apporte toutes ses
com-

comparaifons, & qu'il leur objecte l'Euchariftie. Car comme en la perfonne de Ch. il y a deux Natures, l'une terrienne, l'autre Celefte, & c'est ce qui regarde particulièrement ceux qui nioient l'une ou l'autre des deux Natures de Jesus Ch. & qu'en nos corps il y a deux Subftances, la Terriene, & la Spirituelle ; Il faut auffi qu'il y ait au Sacrement ces deux chofes, l'une qui eft la fubftance terreftre, qui eft le figne. L'autre qui eft la fubftance Spirituelle, qui eft la chofe fignifiée. Et c'eft cette derniere qui eft veritablement exhibée aus vrais Fidelles. Si donc St. Irenée leur allegue l'Euchariftie, c'eft pour leur prouver l'état de la perfonne de Christ ; non pas pour leur marquer Jesus Christ dans l'Euchariftie, ou que l'Euchariftie foit Jesus Christ même. Car St. Irenée diftingue tres-bien l'état de la perfonne de Christ, & l'état de nos perfonnes, c'eft à favoir l'unité de la chair & de l'efprit, tant en Jesus Christ, qu'en nous, d'avec l'Euchariftie. Non pas pour établir

la Transsubstantiation, mais au contraire pour dire que le Pain gardant sa substance, il prend tout un autre usage que du Pain commun, étant fait Eucharistie, c'est à dire, Sacrement du Corps & du Sang du Seigneur. Ces Paroles de St. Irenée entennües de la sorte, & le commentaire de Sirmond, étant ainsi exposé, ne lui acquierent pas, je m'assure, la moindre louange de ceux de son parti, pour ne pas dire des Couronnes, moins encore des Auréoles. Car enfin voicy ce qu'il dit en perdant haleine, & desesperant de denouer ce nœud.

Quod si durius hic fortasse, vel obscurius quippiam eloquutus videatur, dignus est venia. Et qui a benigno interprete vicem Officii recipiat, quod ipse aliis studiosè, quorum dicta notabantur, non semel exhibuit.

Que si sans y penser, il semble qu'il a dit des paroles obscures & dures, il merite qu'on luy pardonne, & d'être interprété favorablement; ce qu'il a fait lui-même aus autres, auxquels il n'a point fait de procès pour des paroles dignes d'être reprises.

1. Qu'elle obscurité a trouvé Sirmond dans ces paroles, *Nous appelons le Pain, le Corps de Christ, non pas pour dire qu'il l'est proprement, mais parce qu'il contient en soy le Mystere du Corps de Christ* ? Peut-on parler plus clairement, à moins qu'on veuille reprendre des tenebres épaisses par une opiniatreté affectée, sur un passage qui semble être écrit avec les rayons du Soliel, pour me servir des paroles de Tertulien ? *Nam quæ malum pervicaciâ est locum, qua si solis radiis Scriptum, obscuritatis incusare.*

2. Il mérite qu'on lui pardonne, s'il parle obscurément, il est facile de prouver, que s'il parloit obscurément, il ne faudroit point lui faire grace, parce que son but est d'éclaircir l'obscurité d'un passage de Theodore ; Que s'il pense l'obscurcir par une autre obscurité, quel bon office rend-il à ce bon Eveque ?

Mais à la bonne heure, qu'on lui rende donc l'office qu'il rend aus autres. Comme Facundus a montré que les paroles de Theodore pouvoient être interprétées conformément à l'Analogie de la Foy Chrétienne.

tienne, vous deviez avoir montré que les siennes devoient être interprétées conformément à la Foy Romaine. Vous aviez plus d'obligation à l'interpréter, qu'on n'en avoit à interpréter les paroles obscures de ce bon Eveque. Il s'agissoit de l'intérêt du Jesuite, de sa propre croyance, ce que Facundus avoit fait pour Theodore, il devoit l'avoir fait pour l'amour de lui-même, pour l'amour de sa bonne Mere l'Eglise Romaine.

Sirmond a trouvé bon qu'on lui rendit cet office ; Qui auroit pû le lui rendre, s'il ne l'eut fait ? Il avoit mis ses Oeuvres au jour ; il y avoit fait les Commentaires ; il avoit alors la plume à la main sur ce sujet ; il étoit sçavant & eloquent ; il voyoit ce qu'il falloit faire ; il avoit vu ce que Facundus avoit fait en faveur de Theodore ; qu'il ne s'étoit pas contenté de dire, qu'il falloit interpréter favorablement.

Sirmond n'a rien fait. C'est qu'il n'avoit rien à faire, & qu'il ne le pouvoit pas. S'il a fait tout le contraire de ce qu'il devoit, c'est qu'il falloit dire quelque chose, plutôt que de se taire. Mais en ve-

rité

rité il eut mieux fait de garder le silence, que de tomber dans une faute qui lui a attiré des soupçons violens de sa mauvaise Foy, en abandonnant pour des termes ambigus, les expressions communes & usitées de ceux de son parti. D'un côté il a crû satisfaire l'Eglise Romaine, & de l'autre empêcher que les paroles de Facundus ne fissent impression sur l'esprit de ceux qui connoissent les termes, & les phraïes des Anciens sur cette matière. Mais avec tout cet artifice dont il s'est servi pour défendre le mensonge, & combattre la vérité, il est tombé dans des absurdités qu'on ne sauroit pardonner à un si grand homme. Et il me paroît donner plutôt dans le sentiment Protestant qu'il combat & qu'il veut détruire, que dans le sentiment de celui de Rome, qu'il veut défendre, si on examine bien ses termes. Puis donc que le Pere Sirmond n'a pas fait ce qui étoit de son devoir, voyons si de nôtre côté on peut rendre à Facundus ce bon office qu'il rend lui-même à l'Eveque de Mopsueste.

1. Il s'adresse à l'Empereur Justinien, & lui represente que ses sentimens ont été Orthodoxes. Qu'à la verité il a dit quelque chose dans ses Ecris, *magis certatimè quam cautè*, plus par un esprit de dispute, & dans la chaleur du combat, qu'avec la precaution d'un homme prudent & circonspect ; Mais qu'on le doit excuser, parce qu'on le doit interpreter, *non secundum sonum Verborum, sed secundum intentionem Loquentis*. Non pas selon le son des paroles, mais selon l'intention de celui qui parle.

2. Il n'est point de si grand homme, qu'on ne puisse condamner si on veut prendre en mauvaise part tout ce qui peut être mal interpreté dans leurs Ecris. C'est donc selon cette maxime, *Attende propositum mentis, non verborum sonos*, que Facundus interprete les paroles de Theodore dans la même page où il est écrit ce qui nous occupe maintenant sur le sujet de l'Eucharistie. Ne nous arrêtons donc point aux paroles de nôtre Eveque, quoy que, comme nous avons déjà remarqué,
il

il feroit mal-habile homme d'expliquer l'intention cachée sous les termes obscurs de Theodore, par des termes qui eussent encore besoin d'un interprete favorable & industrieux, qui se donnât la peine de chercher l'intention cachée de son Auteur.

Voicy le dessein, le but, l'intention de Facundus. Il vouloit montrer que les paroles que Theodore avoit laissé couler de sa plume dans ses Ecrits, qui sembloient exprimer une erreur, pouvoient être favorablement interpretées, & recevoir & contenir un sens tres-conforme à l'Analogie de la Foy.

Theodore donc avoit dit, *Cbristum suscepisse adoptionem filiorum*, que Ch. avoit reçu l'adoption des enfans. Ces paroles sentoient l'Herésie de Nestorius son Disciple ; Car quoy, disoit-on, si Jesus Ch. est fils adoptif, cela ne se pouvant pas entendre de la seconde personne de la Tres-Sainte Trinité, il le faut entendre du fils de Marie, & reconnoitre ainsi en un seul Jesus Ch. deux fils de Dieu, l'un naturel, l'autre adoptif ; & c'est

c'est bien ainsi que *Marie, non est Θεοτόκος* n'est pas Mere de Dieu : parce qu'elle n'est que Mere du fils adoptif.

Voicy comment Facundus excuse Theodore. *Si Antiqui Doctores, Ecclesiæ illud dixisse monstrarentur, nec ipsi, nec omnis Ecclesia quæ tales Doctores habuit, judicari deberent Hæretici.*

Si les Anciens Docteurs de l'Eglise, eussent ainsi parlé, ni eux, ni toute l'Eglise qui auroit eu de tels Docteurs, n'auroient jamais pû être condamnés comme Heretiques. Car ajoute-t'il, *Le Sacrement d'adoption, sçavoir le Baptême, peut être appelé l'Adoption, tout de même que nous appellons le Sacrement de son Corps & de son Sang. Non qu'à proprement parler, le Pain soit son Corps, & la coupe son Sang, mais parce qu'ils contiennent en eux le Mystere de son Corps & de son Sang.*

Voila donc cette favorable interpretation que Facundus donne aux paroles de Theodore, en comparant le Sacrement du Corps, & du Sang de Ch. au Sacrement du Baptême, qu'il

qu'il appelle l'adoption. Car dit-il, nous appellons le Corps & le Sang de Ch. de la même manière que nous appellons le Baptême, l'adoption. Et continuant son Apologie en faveur de Theodore, il l'a fait en ces deux façons,

1. Il dit de la personne de Ch. *Sacramentum adoptionis suscipere dignatus est Ch. & quando Circumcissus, & quand Baptisatus est.*

Jesus Ch. à reçu le Sacrement d'adoption, & quand il a été Circumcis, & quand il a été Baptisé.

2. Par la manière que les Fidéles recoivent le Sacrement du Corps de Ch. & de son Sang, qui se raporte à la manière par laquelle Jesus Ch. recoit le Sacrement d'adoption.

Quo circa, sicut Ch. fideles Sacramentum Corporis & Sanguinis ejus accipientes, Corpus & Sanguinem Ch. rectè dicuntur accipere. Sicut & ipse Ch. Sacramentum adoptionis filiorum cum suscepisset, potuit rectè dici adoptionem filiorum suscepisse alioquin nequè de Nobis dicendum, quoniam adoptionem filiorum suscepimus. Aut quia redempti sumus atque salvati, quoniam

Apo-

Apostolus dicit Rom. 8. accepimus Spiritum adoptionis, & expectamus adoptionem; nempe Résurrectionem Corporis Nostri. Sicut ergo quis adhuc secundum Apostolum spectamus adoptionem, & redemptionem, & salutem : Tamen quia jam Sacramentum adoptionis, & redemptionis, & salutis accipimus. Et filii Dei & redempti & salvati certè vocamur. Ita Ch. quoque Sacramentum adoptionis, non ad utilitatem suam, sed ad ipsius Sacramenti confirmationem in Circumcisione & baptismo suscipiens adoptionem, sicut. Ap. ait. Rom. 15. v. 8.

C'est pour quoy, comme les Fideles qui recoivent le Sacrement du Corps & du Sang de Ch. sont reputés avoir receu réellement & veritablement le Corps & le Sang de Christ, ainsi Jesus Ch. apres avoir receu le Sacrement d'adoption des enfans, a receu veritablement l'adoption des enfans. Comme on peût dire de nous, que nous avons receu l'adoption des enfans, ou que nous sommes rachetés ou sauvés entant que comme dit l'Ap. Rom. 8. *Nous avons receu l'espoit d'adoption, & que nous*
at-

attandons l'adoption, sçavoir la Redemption de nos corps. Ainsi nous sommes véritablement appelés les enfans de Dieu rachetés, & sauvés. C'est aussi tout de même, que Jesus Christ a reçu le Sacrement d'adoption, non pas pour Scéller les Divines Promesses en la Circoncision, & en son Baptême, comme le remarque l'Ap. au Ch. 15 des R. 1. 8. *Jesus Ch. a été Ministre de la Circoncision pour la verité de Dieu, afin de manifester les promesses faites aux Peres.* Ce but donc de Facundus en tout cecy est, de montrer que le signe peut prendre le nom de la chose signifiée sans la contenir. Qu'il en va de l'Adoption & du Baptême, comme du Sacrement de l'Eucharistie, & du Corps & du Sang de notre Seigneur Jesus Christ.

Mais veut-on parler de l'Eucharistie selon le Sentiment de Rome ? On confondra entierement Facundus. Car on lui dira, & bien, le Pain est proprement le Corps de Christ, de sorte que si quelque Chretien prend le Pain Consacré, il faut avouër qu'il recoit le Corps de Jesus Christ. Ainsi

quand Theodore n'auroit dit autre chose, sinon que Jesus Ch. a reçu le Sacrement d'Adoption, s'il en faut parler comme du Sacrement de l'Eucharistie, il faut dire nécessairement, que Jesus Ch. a reçu réellement & défait, l'Adoption.

Mais Jesus Christ, dit Facundus, a reçu le Sacrement d'Adoption, *Non ad utilitatem suam, sed ad ipsius Sacramenti confirmationem.* Non pas pour son utilité propre, mais pour confirmer le Sacrement, comme St. Paul l'assure par les paroles du 8. V. du Ch. 15. des Rom. déjà allégué. *Jesus Ch. a été Ministre de la Circoncision pour la vérité de Dieu, afin de ratifier les promesses faites aux Peres.* Ces paroles sont claires, & l'application en est juste; Si on y trouve quelque difficulté, je puis la démêler, en disant, *Que Jesus Ch. s'est rendu sujet lui-même à la Loy, ayant pris forme de Serviteur, pour l'utilité propre de ceux de sa Nation; & que par sa mort, il a rendu la vérité de ses Promesses fermes & assurées.* Et qu'enfin, elle trouve son entier accomplissement dans la Promesse de
Salut,

Salut, *Jesus Ch.* étant la fin de la Loy, puis que c'est en lui & par lui, que toutes ses Divines Promesses sont ouy, & Amen, vrayes, immuables, & éternelles.

Ajoutons à cela, que la Maxime de Facundus doit être appliquée aux paroles de l'Ecriture, qui semblent favoriser quelque erreur, comme celes-cy. *Verbum caro factum est*, la parole a été fait chair, *Si attendas verborum sonos*, si on prend garde au son des paroles. Voila une Transsubstantiation Eutychéenne, & ces paroles ne sont pas plus expressees pour Eutychés, que celles ci, pour Rome. *Hoc est Corpus Meum*, ceci est mon Corps. Mais il faut aller au sens des paroles, & tacher de decouvrir l'intention cachée de celui qui parle,

Je me serviray sur ce même sujet, des paroles de St. Augustin, puis que le Pere Sirmond s'en sert lui-même, pour tacher d'Authoriser sa Doctrine, & pour expliquer Facundus.

C'est ainsi que St. Augustin parle au Livre 3. de la Doctrine Chretienne, quand

quand le Seigneur dit, *Si vous ne mangés la chair du fils de l'homme, & ne bûvés son Sang, vous n'aurez point la vie en vous-même.* Si on prend ces paroles à la lettre, il sen ble qu'il Comman de une mechanceté, ou un grand crime; C'est à nous à y chercher un sens propre & naturel, & c'est celui que l'Ecriture Ste. nous fournit, & qu'elle fournit à St. Augustin sur ce même sujet. Car Jesus Ch. pour corriger la pensée grossiere des Capernaïtes, qui croyoient qu'il fa loit manger la chair du fils de Dieu, & boire son sang, avec la bouche du Corps, leur dit, *Ces paroles sont esprit & vie.*

C'est donc icy une figure, comme l'entend St. Augustin, *Que c'est communiquer à la Passion du Seigneur, & mettre doucement & utilement en nôtre Memoire, que la chair a été Crucifiée & naurée pour nous.* C'est ainsi encore que St. Augustin nous le fait entendre dans son Traité 26. sur le Ch. 6 de St. Jean, *Cercy, à scavoircroire, est manger la Viande qui ne perit point. Pourquoi? Ajoute t'il, apretes-tu & les dents, & le ventre.*
Croy,

Croy, & tu l'as mangé. Et exposant ces mots, Si vous ne mangés la chair du fils de l'homme, vous n'aurez point la vie. Il introduit le Seigneur parlant ainsi, Entendés Spirituellement ce que je vous ay dit, vous ne mangerez point ce Corps que vous voyés, & ne boirés point ce Sang que reprendront ceux qui me Crucifieront. Je vous y recommande un signe Sacré, lequel étant entendu Spirituellement, vous vivifiera.

F I N.

C'est de l'air mangé. Et cependant
ces mots, si ceux ne mangent la chair
de l'homme, tout n'est point
la vie. Il introduit le Seigneur par
l'air saint. Par là, nous sommes
ce que nous sommes, nous ne man-
geons point de Corps que nous voyons.
Et ne soyons point ce que nous voyons.
C'est qui ne s'exprime. Je vous y
recommence un peu. Saint, lequel
est l'air saint, lequel est
l'air saint, lequel est l'air saint.



1

F. I. M.